

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ESCOLIER DE SALA- MANQUE

SCARRON

Tragi-comédie — 1655

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

DON PEDRE DE CESPEDÉ	138 rép.	ZAMORIN	39 rép.
LE COMTE	122 rép.	LA TAILLADE	17 rép.
CRISPIN	92 rép.	CASSANDRE	16 rép.
DON FÉLIX DE CESPEDÉ	79 rép.	UN PRÉVÔT	15 rép.
BÉATRIX	55 rép.	DON LOUIS	10 rép.
LÉONORE	52 rép.	LISETTE	4 rép.

Personnages muets & suite : CRESPIN, QUATRE BRAVES., ARCHERS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	53
ACTE IV	75
ACTE V	103

ACTE I

SCÈNE I

Le Comte, Léonore, Béatrix.

LE COMTE

Vous ne voulez donc pas, Madame, que je sorte ?

LÉONORE

Non, je ne le veux pas. Ferme, ferme la porte.

LE COMTE

Ouvre-moi, Béatrix.

BÉATRIX

Je ne puis, ni ne dois.

Maudit soit le verrou qui m'a pincé les doigts.

5

LE COMTE

Béatrix.

LÉONORE

Ferme-là, quoi qu'il te puisse dire.

BÉATRIX

Elle l'est autant vaut.

LE COMTE

Madame, est-ce pour rire
Que vous voulez ainsi m'enfermer malgré moi ?

10

LÉONORE

Non, c'est pour t'éprouver.

LE COMTE

M'éprouver ? Et pourquoi ?

LÉONORE

Tu ne t'en iras pas sans m'avoir écoutée.

LE COMTE

S'il ne tient qu'à cela, vous serez contentée.

LÉONORE

Mais je veux qu'on m'écoute avec attention.

15

BÉATRIX

Mais vous ; parlez plus bas de peur d'invasion,
Notre vieillard qui dort, est d'un sommeil fort tendre ;
Si vous parlez trop haut, il pourra vous entendre.

LE COMTE

Hé bien, Madame.

LÉONORE

Hé bien, pour me faire écouter, 20
Devrais-je être réduite à te faire arrêter ?
Est-ce là l'action d'un amant si fidèle.

LE COMTE

Madame, je me tais : mais vous cherchez querelle.

LÉONORE

Je ne la cherche point : mais toi m'en accuser
C'est m'en vouloir faire une, et c'est en mal user. 25
Depuis que tes respects, tes soupirs, et tes plaintes,
Ont su gagner mon cour et dissiper mes craintes,
Enfin depuis le temps que la première fois,
Tu me juras de vivre et mourir sous mes Lois.
Deux hivers à la terre ont ses beautés voilées, 30
Et deux étés deux fois les ont renouvelées.
Mon esprit, cependant par le tien enchanté,
N'a jamais eu soupçon de ta sincérité,
Et sur moins de serment, de lettres, de promesses
Ne t'en aurait pas moins témoigné de tendresses. 35
Pendant cet heureux temps que Tolède et l'Amour
Te faisaient oublier et Madrid et la Cour ;
Tu sais bien que mes yeux des Galants de Tolède,
Étaient en même temps le mal et le remède.
T'ayant donné mon cour, les autres vainement 40
Cherchaient dans mes faveurs le moindre allégement.
Quoique de ton amour trop tôt persuadée,

Ma vertu toutefois m'avait toujours guidée.
Je réglais mes faveurs aux lois de mon honneur ;
Alors que trop sensible aux soupirs de ton cour, 45
Ou pour dire le vrai, trop inconsidérée,
Dans mon appartement je te donne une entrée.
Là sans prêter l'oreille à ma faible raison,
Et sans m'assurer mieux contre une trahison ;
Sur un simple papier tu vois que je m'expose, 50
Aux transports indiscrets d'un amant qui tout ose.
Peut-être que ton feu devient déjà plus lent,
Parce qu'il a trouvé le mien trop violent.
La crainte d'un mépris m'a déjà l'âme atteinte,
Déjà le repentir accompagne ma crainte : 55
Mais à ce repentir, cher Comte, si tu veux
Tu feras succéder la joie, et tu le peux.
Tu sais que notre Race est égale à la tienne,
Et que pour être pauvre, elle est fort ancienne.
Ta promesse t'oblige à me donner la main ; 60
Ta foi de l'accomplir sans attendre à demain.
Tu dépends de toi-même, et contre ta parole,
Tu ne peux m'alléguer qu'une excuse frivole ;
Et puisque mon amour fait un excès pour toi,
Il faut que ton amour fasse un excès pour moi : 65
Mais que dis-je un excès ? Tout ce que tu peux faire,
Et même cet Hymen ne me peut satisfaire,
S'il faut que cet Hymen que ta main m'a promis,
Par ton cour refroidi soit tant soit peu remis.
L'honneur que j'en reçois, qui d'autant plus me touche, 70
Qu'il n'aura rien d'indigne exigé de ma bouche,
Ne se verra jamais hors de mon souvenir,
Et jamais.

LE COMTE

Je vois bien où vous voulez venir,
 Madame : je vois bien où tend votre harangue, 75
 Sans tant vous fatiguer et l'esprit et la langue
 Sachez en peu de mots ce que j'ai sur le coeur,
 Il n'est rien de plus vrai, que votre oeil mon vainqueur,
 Est et sera toujours ma Dêité visible ;
 Mais, Madame, il est vrai, qu'il m'est autant possible 80
 De ne vous aimer plus, moi qui vous aime tant ?
 Que d'être votre époux, et demeurer constant.
 J'adore une Maîtresse et j'abhorre une Femme,
 Je n'ai plus rien à dire après cela, Madame.

LÉONORE

Tu n'as plus rien à dire ! À moi ! Cruel, à moi ! 85
 Tu n'as plus rien à dire à qui fait tout pour toi ?
 Perfide ! Il n'est plus temps de déguiser ton crime.
 À mon amour au moins tu devais de l'estime,
 Et loin de m'estimer esprit méconnaissant,
 Tu payes mon amour d'un mépris offensant. 90
 J'adore une Maîtresse, et j'abhorre une femme !
 Sont-ce là les discours d'un honnête homme ? Infâme !
 Et j'abhorre une femme ! À moi, de tels discours ?
 Moi, Reine de ton cour, l'arbitre de tes jours :
 Moi, ta félicité, ta Déesse adorable, 95
 Sans qui tout autre objet t'était insupportable.
 Ce sont là les discours si souvent répétés,
 Et crus trop aisément comme trop écoutés.
 Tu ne les faisais donc d'une voix languissante
 Que pour te jouer mieux d'une fille innocente. 100
 Tu me trahissais donc ? Et de cette action,
 Ta vanité se rit à ma confusion.

Mais tu n'es pas encor, scélérat, où tu penses,
Un cour noble offensé sait venger ses offenses.
Je vengerai la mienne, et si je ne le puis,
Je ne veux plus survivre à l'état où je suis.
La réputation n'est plus considérée,
Quand on est trop éprise, ou trop désespérée.
Tu me verras partout sans cesse sur tes pas,
Tant que sous ma douleur je ne périrai pas :
Et quand de ma douleur je serai la victime,
Mon ombre jour et nuit le bourreau de ton crime,
Te poursuivant partout, méchant, tu serviras,
D'épouvantable exemple aux Traîtres, aux Ingrats.
Mais à quoi différer mon trépas davantage,
Il faut que ton fer même achève ton courage.

105

110

115

LE COMTE

Ha ! Madame.

LÉONORE

Ha ! Cruel.

LE COMTE

Et que me voulez-vous ?

LÉONORE

Je veux perdre la vie.

120

BÉATRIX

Ha ! Mon Dieu, filez doux.
Le vieillard réveillé tousse depuis une heure,
Et crache son poumon depuis deux, ou je meure.

(On frappe à la porte.)

LÉONORE

Dieux ! L'on frappe à la porte.

BÉATRIX

Et même rudement.

125

DON FÉLIX *(derrière le théâtre)*

Ouvrez.

LÉONORE

Cache-toi donc de grâce, et promptement.

Ô quel malheur !

LE COMTE

Qui moi ? Me cacher ? Dieu m'en garde.

LÉONORE

Ha ! Songe à mon honneur qui pour toi se hasarde.

130

LE COMTE

Je pourrais bien sauter de la fenêtre en bas.

LÉONORE

Elle est grillée.

DON FÉLIX (*toujours derrière le théâtre*)

Ouvrez.

BÉATRIX

La clef ne tourne pas.

La serrure est mêlée.

135

DON FÉLIX

À la fin je me fâche,

Ouvrez, dis-je.

LE COMTE

Madame, où faut-il qu'on se cache ?

LÉONORE

Saute sur la fenêtre, et la ferme après toi.

BÉATRIX

Ouvrirai-je ?

140

LÉONORE

Attends ; ouvre.

DON FÉLIX

Et l'on se rit de moi,

Chienne de Béatrix, si tantôt.

BÉATRIX

Patience,
Je me brisais les doigts.

145

SCÈNE II

Don Félix, Béatrix, Léonore, Le Comte.

DON FÉLIX *(en entrant)*

La belle diligence
À tourner une clef.

BÉATRIX

On ne s'en peut aider,
Il faut un serrurier pour la raccommoder.

DON FÉLIX

Toujours des serruriers, et de l'argent dépendre.
Des bourreaux de valets ne valent pas le pendre.
Quoi, ma fille vêtue au lieu d'être en son lit !

150

LÉONORE

J'avais pris mes habits, parce qu'elle m'a dit
Que vous étiez malade.

DON FÉLIX

Il est vrai que mon rhume
M'a tourmenté la nuit et plus que de coutume :
Mais mon rhume n'est pas ce qui m'amène ici ;

155

Quand on a des enfants on n'est pas sans souci.

LÉONORE

Hélas ! Il sait ma faute.

DON FÉLIX

Et par trop d'indulgence
On se rend malheureux.

160

LÉONORE

Mon père cette offense
Se pourra réparer.

DON FÉLIX

Oui, j'en aurai raison ;
Car enfin, c'est jouer à perdre ma maison.

165

LÉONORE

Il m'a cent fois promis.

DON FÉLIX

Et folle, à la promesse
D'une inconsidérée et peu sage jeunesse
Veux-tu bien te fier ?

LÉONORE

Mon père, à vos genoux
Je vous promets pour lui qu'il fera.

170

DON FÉLIX

Mon courroux
L'emporte sur mon sang. Quand on est trop bon père
On gâte ses enfants : votre fripon de frère
A perdu son argent.

175

LÉONORE

Je reprends mes esprits.

(LETTRE,)

DON FÉLIX

Je crois qu'à Salamanque il emporte le prix
Des fripons signalés. Venez ouïr sa lettre,
Je ne m'y fierai plus, il aura beau promettre.
Le beau commencement de lettre que voici :
Croit-il me tromper mieux en m'écrivant ainsi.
La paix du Seigneur vous soit donnée, etc.

180

La paix du Seigneur vous soit donnée : Vous apprendrez par la présente, que j'ai joué et perdu à la prime l'argent de ma pension : mais au moins j'ai la satisfaction d'avoir perdu mon argent à cinquante cinq, et qu'il n'a pas moins fallu qu'un flux pour me faire perdre. Je vous prie de ne vous en alarmer point ; car j'ai fait serment de ne renvier jamais sans les avoir en la main. Vous savez mieux que moi, que qui n'a pas de quoi manger court risque de mourir de faim, et que vous êtes tenu de m'en fournir, ne vous ayant point prié de me mettre au monde. Au reste, je suis d'une humeur si pacifique que je ne puis dormir quand j'ai une querelle si je ne la vide aussitôt. L'autre jour un écolier Aragonais m'importunant pour se battre avec moi, qu'il lui en coûta un oeil. Vous voyez par là que je ne suis pas si perdu que vous

pensez. Je vous envoie Crispin, que vous me renverrez s'il vous plaît avec de l'argent. Je me recommande à vos bonnes grâces, cher Père de mon âme, lumière de mes yeux. Je prie Dieu qu'il vous conserve, et ma petite soeur aussi, de qui quoique indigne je me souviens toujours dans mes oraisons. Votre humble fils
Don PEDRE DE CESPEDÉ,
De Salamanque ce dernier octobre.

LÉONORE

La Lettre est fort dévote.

185

DON FÉLIX

Et voyez, je vous prie,
Et son hypocrisie et sa veillaquerie.
Un more grenadin est plus que lui dévot,
Encore que d'origine il soit chevalier Goth.
Je meure s'il songea jamais à ses prières,
Je lui veux retrancher ses vertus écolières,
Et vous veux faire voir son député badin,
Un très rare animal, moitié cuistre et gredin,
Holà, Crispin.

190

SCÈNE III

Crispin, Don Félix, Léonore, Béatrix.

CRISPIN

Adsum.

195

DON FÉLIX

Parle Chrétien, sot homme.

CRISPIN

Non possum.

DON FÉLIX

Si je prends un bâton, je t'assomme,
Pour trois mots de Latin que le maroufle sait,
Il en est importun. Hé bien donc, comment fait
Mon bon vaurien de fils.

200

CRISPIN

Male facit.

DON FÉLIX

Encore ?
Ha ! Je t'étranglerai, Pédantesque pécore.

CRISPIN

Tout beau, Monsieur, tout beau, je n'en cracherai plus.

205

DON FÉLIX

Ton Maître donc ?

CRISPIN

Il loge avecque sept goulus
Débauchés comme lui, dans une chambre seule,
Où toujours quelqu'un jure, ou dit des mots de gueule.
L'hiver, le vent y donne autant que dans les champs,
Ils couchent quatre à quatre en deux lits fort méchants :
Les murs y sont parés de rondelles, d'épées,

210

De portraits de charbon, de toiles d'araignées.
Ces huit bons écoliers, ou plutôt huit bandits ;
Chôment les Samedis comme les Vendredis. 215
Haïssent les leçons comme les Patenôtres,
Et ne font chaque jour que débaucher les autres.
La nuit venue, ils vont enlever des manteaux,
Plier quelque toilette, et jouer des couteaux,
Ils se couchent fort tard, et se lèvent de même, 220
Une servante maigre, acariâtre et blême,
Sèche, ferrant la mule, et qui compte trente ans
Depuis qu'elle renonce à l'usage des dents,
Leur apprête à manger. Chacun y mange en Diable,
Ou si l'on veut en chien. Un coffre y sert de table, 225
Du vin à quantité, peu de mets délicats,
Des Livres pleins de graisses y tiennent lieu de plats.
Quand l'un mange trop fort, les sept autres enlèvent
Ce qu'il a devant lui, le pillent, et s'en crèvent,
S'entend, alors qu'ils ont prou de quoi se crever ; 230
Car souvent ce n'est que pas coup sûr que d'en trouver :
En peu de mots, voilà de votre fils la vie.

LÉONORE

De sa Relation, pour moi je suis ravie.

DON FÉLIX

Pour un sot de collègue, il parle plaisamment.
Mais n'a-t-il rien de bon, ce mauvais garnement ? 235

CRISPIN

De bon ! Il a tout bon, quoi que j'aie pu dire.
Il est de bonne humeur, il a le mot pour rire.
Quand il est question d'un discours sérieux,

Un Caton le Censeur ne le ferait pas mieux.
 Il est officieux, ne refuse personne,
 Il prête sans regret, sans faire attendre donne,
 Il est fort ponctuel alors qu'il a promis,
 Civil quoique vaillant, et fait beaucoup d'amis,
 Au reste libéral autant qu'un Alexandre.
 Enfin, c'est grand malheur qu'il n'a de quoi dépendre
 Ayant bon appétit et de meilleures dents.

240

245

DON FÉLIX

Voilà comme j'étais durant mes jeunes ans.
 Il faut que fils la jeunesse se passe,
 Tiens voilà de l'argent : mais dis-lui bien qu'il fasse
 Beaucoup mieux qu'il n'a fait, et qu'il soit ménager.
 Quoi ! Des bottes, faquin, comme un cheveu-léger,
 Comment es-tu venu ?

250

CRISPIN

Par la poste, en charrette.

DON FÉLIX

L'invention m'en plaît : va, ta dépêche est faite.

CRISPIN

Vous n'écrivez donc point ?

255

DON FÉLIX

Non, de l'argent suffit.

(Il s'en va.)

CRISPIN

C'est agir à mon sens comme un homme d'esprit.
Que Dieu garde de mal tout père de la sorte.
Là-dessus je prendrai le chemin de la porte.

DON FÉLIX

Je ne saurais dormir alors qu'on m'a fâché ; 260
Et ma toux me reprend quand je veille couché.
Vous autres couchez-vous, il est tantôt une heure !
Mais appelez Crispin : j'oubliais où je meurs
De lui dire une chose importante à mon fils,
Il faut le rappeler ; va vite, Béatrix. 265

BÉATRIX

Vraiment il est bien loin d'ici, le vilain homme,
Il a tiré de longue ayant touché la somme,
J'aurais beau l'appeler, il ne m'entendrait pas.

DON FÉLIX

La double paresseuse ; à peine est-il en bas,
Il peut être en la rue, appelle à la fenêtre. 270

BÉATRIX

De la façon qu'il court, Monsieur, il n'y peut être.

DON FÉLIX

Peut-être est-il encor auprès de la maison.

LÉONORE

Et que lui voulez-vous ?

DON FÉLIX

Oui, je rendrai raison
De ce que je commande ?

275

LÉONORE

Ha ! Béatrix, je tremble,
Notre Comte est trouvé : Bons Dieux !

BÉATRIX

Il me le semble.

DON FÉLIX

Venez voir comme il faut appeler un valet.
On a collé sans doute, ou cloué ce volet,
De la façon qu'il tient.

280

LÉONORE

Ma frayeur est extrême.

DON FÉLIX

Comment, Diable ? Je crois qu'il s'ouvre de lui-même.
Dieux ! Qu'est-ce que je vois ?

SCÈNE IV

Le Comte, Don Félix, Léonore, Béatrix.

LE COMTE

C'est un homme enfermé,
Qui n'est pas sans courage, et n'est pas mal armé.

285

DON FÉLIX

Ô toi, qui que tu sois, de qui je prends ombrage,
Tant pour l'heure, le lieu, que pour ton équipage,
Et de qui la surprise est la conviction,
Qui t'a mis en ces lieux ?

290

LE COMTE

À telle question,
Je ne répondrais qu'avec un coup d'épée,
Si tu pouvais venger ta vieillesse frappée :
Mais ta main est sans arme, et pour des cheveux gris
Je n'ai point de colère, et n'ai que du mépris.

295

DON FÉLIX

Permets-moi de sortir, promets-moi de m'attendre.
Et tu seras bientôt réduit à te défendre.

LE COMTE

Je t'attends, va t'armer, et puis reviens mourir.

LÉONORE

Ha, mon père !

DON FÉLIX

Ha, ma fille !

300

LÉONORE

Où voulez-vous courir ?

DON FÉLIX

Aide à mon ennemi, sers à ton propre outrage,
Je vois mon déshonneur écrit sur ton visage.

LÉONORE

Mon père, où vous conduit une aveugle fureur ?
Vous ne la pouvez suivre et sauver mon honneur.
Puisqu'on veut m'épouser, puisqu'on m'aime et que j'aime :
Perdrez-vous mon époux ? Vous perdrez-vous vous-même ?

305

LE COMTE

Ôtez ce nom d'époux de votre souvenir.
J'ai promis, il est vrai ; mais sans vouloir tenir.

DON FÉLIX

Puisque tu l'as promis, il faut que tu le tiennes,
Et l'inégalité de mes forces aux tiennes,
Ne diminuera rien de mon ressentiment.
Satisfait Léonore, et sans retardement,
Où ravis à la fois on honneur et ma vie :
Ta rage ainsi sera pleinement assouvie.
Tu prétends moi vivant refuser, inhumain.

310

315

LE COMTE

À toi, de te combattre, à ta fille, ma main.
On joint malaisément sous les lois conjugales
Ceux dont les qualités se trouvent inégales.
Tes injures, tes cris, ne peuvent m'irriter, 320
Je veux un ennemi qui puisse résister.
Je ne veux point de femme, et quand j'en voudrais une,
J'en choisirais une autre, et d'une autre fortune.
Pour me la faire prendre, il fallait me prier,
Non pas me quereller, non pas m'injurier. 325
Je ne fais rien par force, et fais tout par prière ;
Aux humbles je suis doux ; aux fiers, j'ai l'âme fière.
Et puis vos déplaisirs me seront imputés :
Prenez, prenez-vous en à vos témérités.
J'ai dit sur le sujet tout ce que je veux dire ; 330
Pensez-y mûrement, et que je me retire.

DON FÉLIX

Tu ne t'en iras pas sans me faire raison.

LE COMTE

La bravoure sied mal à tout homme grison.

DON FÉLIX

D'autres bras que les miens vengeront mon offense.

LE COMTE

Je m'en vais de ce pas songer à ma défense. 335

LÉONORE

Ha ! Perfide, sans foi.

(Il s'en va.)

LE COMTE

Ne vous fâchez pas tant,
Pour remède à vos maux, j'ai de l'argent comptant.
Adieu bel Ange en pleurs. Et vous vieillard colère,
Ne vous pressez pas tant de devenir beau-père.

340

DON FÉLIX

Ha, si mon bras m'épargne, insolent ravisseur
Je préfère ses coups à ta fausse douceur.
M'ayant ôté l'honneur en ma fille ravie,
Pour allonger mes maux me laisses-tu la vie ?
Viens, viens, finir mes jours, ils n'ont que trop duré,
Si j'avais moins vécu j'aurais moins enduré.
Mais différons encor cet extrême remède,
Rappelons cependant Don Pedre dans Tolède.
Ce fils que Dieu me laisse, est jeune, et courageux,
Il saura bien venger un mépris outrageux.
Et si dans ce dessein sa vaillance succombe,
Nous chercherons alors le repos dans la Tombe.
Et toi fâcheux objet de mes yeux désolés,
Va-t'en verser plus loin tes pleurs dissimulés,
Évite ma fureur, crains ton généreux Frère.
Et plus que tout cela, crains le Ciel en colère ;
Il n'est point favorable aux Amants aveuglés,
Et fait payer bien cher les plaisirs dérégles.
Béatrix, donne-moi l'épée et la lanterne
Qui sont près de mon lit.

345

350

355

360

BÉATRIX

Je veux que l'on me berne
S'il ne fera le fou.

DON FÉLIX

Vas-y donc promptement.
D'ici près chaque jour partent journellement.
La plupart des Coches qui vont à Salamanque :
Si j'attends à demain, j'ai peur que je ne manque
D'un commode moyen, de faire revenir
Don Pedre : je vais donc sa place retenir,
Son coquin de valet s'est amusé peut-être,
Et n'aura pas encor retourné vers son Maître.

365

370

ACTE II

SCÈNE I

Don Louis, Zamorin brave, 4 Braves.

DON LOUIS

Vous savez mon dessein.

ZAMORIN

Reposez-vous sur nous :
En matière d'honneur nous nous connaissons tous.
L'Écolier est-il brave ?

DON LOUIS

Autant qu'on le peut être.

375

ZAMORIN

Tant mieux.

DON LOUIS

On dit qu'il fait des armes comme un Maître.

ZAMORIN

Tant mieux.

DON LOUIS

Faisons main basse.

ZAMORIN

Il est expédié,
Je le garantis tel, s'il n'appelle à son pied.
Or ça, mes compagnons, choisissons un bon poste,
Et va d'estramaçon, de pointe, et de riposte.

380

DON LOUIS

Chaque nuit sans manquer il passe par ici,
Je vois de la lumière, et crois que le voici.
Attendons-le au passage.

385

SCÈNE II

Don Pedre, Crispin.

DON PEDRE

Et tu dis que mon père
T'a donné seulement ?

CRISPIN

Deux cents francs.

DON PEDRE

La misère!
Et ma très chère sour ?

390

CRISPIN

Non pas même un salut.

DON PEDRE

La pecque ! Que dit-il lorsque ma lettre il lut ?

CRISPIN

Je ne lui vis pas lire.

DON PEDRE

Il ne faut pas qu'il sache
Que je suis à Tolède.

395

CRISPIN

Il faut donc qu'on se cache,
Où n'aller que la nuit.

DON PEDRE

Et ne le fais-je pas ?

CRISPIN

Vous faites justement l'amour comme les chats.
Il ne vous manque plus que courir les gouttières.
Vous feriez chat complet.

400

DON PEDRE

Mille coups d'étrivières.
Aux railleurs comme toi.

CRISPIN

Mille bosses et trous,
À tous coureur de nuit, chats-huants comme vous.
Si vous vouliez au moins tirer la laine,
On s'y pourrait sauver.

405

DON PEDRE

Tais-toi, tête malsaine.

CRISPIN

Malsaine ou non, l'esprit en est pourtant bien sain.
Je ne vois pas bien clair en votre noir dessein.
Où me conduisez-vous ?

410

DON PEDRE

Où mon amour me mène.

CRISPIN

Nous sommes mal conduits.

DON PEDRE

J'adore une Chimène.
Sour d'un Comte étranger, éloigné de la Cour
Pour un soufflet donné.

415

CRISPIN

J'ai peur que votre amour
N'arrive dessus nous quelques coups d'époussette.
Ce Comte souffrira que sa soeur la coquette 420
Vous épouse ; il fera le Diable. Encore bon
Si vous étiez un Comte, ou du moins un Baron :
Mais on n'en trouve plus, à ce que j'entends dire,
Cela sent le vieux temps : pour des Comtes pour rire,
Ou bien faits à plaisir, de Marquis, Ducs et Pairs, 425
L'année en est fertile, et les chemins couverts.
De Maréchaux de Camp l'année est aussi bonne.

DON PEDRE

Moralité, faquin, sans offenser personne.

CRISPIN

La race des Crispins eut du Ciel ce talent;
Comme vous posséder celui d'être Galant. 430
Tantôt parlant de vous, notre avare bonhomme
Disait ce que l'on dit de qui revient de Rome,
Vous savez le Proverbe, et lorsque l'on va là,
Que cheval on revient, si cheval on alla.

DON PEDRE

Crispin, encore un coup trêve de raillerie. 435

CRISPIN

Puisque je ne dors point, trouvez bon que je rie.

DON PEDRE

Comment se porte donc mon père ?

CRISPIN

Ha le penard !

Il dit que.

DON PEDRE

Tu perds le respect, franc pendar,

Si je prends un bâton.

440

CRISPIN

Monsieur, je vois des hommes.

DON PEDRE

Et nous mangeront-ils ?

CRISPIN

Ils sont six ; nous ne sommes

Que deux.

445

DON PEDRE

Et pour combien me comptes-tu, faquin ?

CRISPIN

Pour dix : mais avec vous ayant le cher Crispin,

Qui n'est pas autrement homme propre à combattre.

Il faut que de vos dix vous en rabattiez quatre :

Qui de dix ôte quatre, il en restera six,
Vous voilà tant à tant, faites bien l'Amadis.

450

DON PEDRE

Marche avant.

CRISPIN

Ils sont tous de taille gigantesque,
Vilains hommes à voir, et de mauvaise mine.
Hélas, si j'avais fait un mot de testament.

455

SCÈNE III

Don Louis, Don Pedre, Zamorin brave, Quatre Braves, Crispin, Le Comte.

DON LOUIS

Cavalier, cédez-moi la rue, et promptement,
Je le veux.

DON PEDRE

Et combien êtes-vous, notre Maître ?
Pour commander ainsi ?

DON LOUIS

Nous sommes six.

460

DON PEDRE

Pour être
En nombre si petit, vous parlez un peu haut,

Cherchez-en autres six, je crois qu'il vous les faut :
Et quand vous les aurez, il n'est rien que ne fasse
Votre humble serviteur, jusqu'à quitter la place ;
Cependant je la garde.

465

DON LOUIS

Ha ! C'est trop discourir,
Tu mourras, Fanfaron.

(Ils se battent.)

DON PEDRE

Je ne sais pas mourir.

CRISPIN *(en un coin du théâtre)*

Or ça, Maître Crispin, ménageons la bravoure ;
Nulle témérité. Peste, comme il les bourre :
Que mon Maître est vaillant !

470

DON LOUIS

Donne à lui, Zamorin.

ZAMORIN

Il faut perdre la vie ou perdre le terrain.

DON PEDRE

Ni l'un ni l'autre. À toi jeune cadet.

475

DON LOUIS

J'enrage !
Le traître m'a blessé. Je n'en puis plus.

ZAMORIN

Courage.

(Il tombe.)

DON PEDRE

Vous en aurez besoin. Ce jeune homme blessé
Se battait en César, et j'en étais pressé.
Dieux ! Le pied m'a manqué : mais le bras me demeure.

480

ZAMORIN

Il est pris pour le coup, point de quartier, qu'il meure,

DON PEDRE

Vous reculiez tantôt, poltrons.

ZAMORIN

Pour mieux sauter.

DON PEDRE

Ha traîtres !

485

(arrive)

LE COMTE *(arrive)*

Cinq contre un ! Qui pourrait résister !
Levez-vous, Cavalier.

DON PEDRE

Puisque votre bras m'aide,
Je ferais tête à tous les braves de Tolède.
Allons après, Crispin.

490

CRISPIN

Allons, quoique bien las :
Car je n'avais jamais tant remué les bras.

SCÈNE IV

Cassandre, Lisette, Crispin.

CASSANDRE

Si tu m'aimes, Lisette, avance dans la nuit,
Et vois ce qui s'y fait.

LISETTE

Je crois que l'on s'y tue.

495

CASSANDRE

Sans doute Don Louis avec son point d'honneur,
Aura trouvé Don Pedre, et causé la rumeur.

LISETTE

Il tranche avecque vous de l'Époux et du Père,
 Et vous avez, Madame, un fâcheux petit frère :
 Mais après tout, Madame, il faudrait oublier 500
 Don Pedre ; car enfin, ce n'est qu'un écolier.

CASSANDRE

Ce n'est qu'un écolier, il est bien vrai Lisette :
 Mais il a de l'esprit, sa personne est bien faite,
 Et pourvu que soin feu ne cède point au mien
 Je lui rendrai commun et mon rang et mon bien. 505
 Mais quelqu'un vient à nous.

CRISPIN

Madame, une cohorte
 De Sergents affamés me suit d'étrange sorte,
 Il y va de la mort si j'étais attrapé ;
 Car un homme est dit-on mortellement frappé. 510
 Mon Maître en étourdi s'est mêlé dans l'affaire.
 Et j'ai fait comme lui seulement pour lui plaire.
 Je vous laisse à juger si j'ai bien ou mal fait,
 Si vous saviez un trou, ce serait bien mon fait.
 Il n'est trou, quel qu'il soit, et fut-il même immonde 515
 Où je ne veuille entrer le plus content du monde,
 Pourvu qu'inaccessible à tous vilains Sergents,
 On n'y viole point le sacré droit des gens.
 Là-dessus je me tais, Chère Dame, et pour cause ;
 Car de n'être pas vu, s'il importe à la chose, 520
 Il n'importe pas moins de n'être pas ouï.
 Et bien voulez-vous donc me recevoir ?

CASSANDRE

Oui,
Lisette, va le mettre au-dessus de ma chambre
Où tu sais.

525

CRISPIN

La frayeur m'attaque en chaque membre :
Que puissiez-vous jamais n'avoir besoin de trous,
Et que jamais Sergents ne courent après vous.

CASSANDRE

Mon frère, qu'avez-vous ? Quelque chose vous presse.

SCÈNE V

Le Comte, Don Pedre, Cassandre.

LE COMTE

Retirez-vous, ma Soeur, et que seul on me laisse,
Cavalier, approchez, on ne vous fera rien
Tant que j'aurai de vie.

530

DON PEDRE

Ha, je le sais fort bien,
Et que par votre bras la mienne défendue,
Quand pour vous mille fois elle serait perdue,
Je ne me verrais pas encor acquitté,
De tout ce que de moi vous avez mérité.

535

LE COMTE

Ne me louez pas tant de ce que j'ai dû faire,
Songeons à vous sauver, comme au plus nécessaire.
Entrez dedans ma chambre, et vous fiez en moi,
Que je vous garderai ma parole et ma foi.

540

DON PEDRE

Vous me promettez donc ?

LE COMTE

De vous servir d'asile.

SCÈNE VI

Le Prévôt, Le Comte, Des Archers, Don Pedre.

LE PRÉVÔT

Monsieur, vous trouverez ma visite incivile :
Mais le triste accident qui m'amène si tard
Veut que sans différer l'on vous en fasse part.
On vient d'assassiner Don Louis votre frère
Devant votre logis.

545

LE COMTE

Et l'assassin ?

LE PRÉVÔT

J'espère
Que nous l'aurons bientôt ; car j'ai su d'un voisin

550

Que l'on a vu céans entrer cet assassin.

LE COMTE

L'avis est téméraire, et même peu croyable.
Après la mort d'un homme, il n'est pas vraisemblable
Que celui qui le tue, aille se perdre au port, 555
Et chercher un asile en la maison du mort.
Au fort de la Rumeur, j'ai fait fermer ma Porte,
Et je n'ai pas permis qu'aucun de mes gens sorte.
Je ne suis pas sorti moi-même, et l'on n'a pu
Cacher quelqu'un chez moi, que je ne l'aie su. 560

LE PRÉVÔT

Vous avez l'intérêt tout entier dans l'affaire,
Le nôtre est seulement le dessein de vous plaire.

LE COMTE

Faites ce qu'il faut faire en un pareil malheur,
Et pardonnez, Messieurs, à ma juste douleur,
Si je ne me tiens pas avec vous davantage. 565

(Il s'en va.)

LE PRÉVÔT

Nous ferons notre charge.

LE COMTE

Ô désespoir ! Ô rage !
Quel parti dois-je prendre en l'état où je suis ?
Je ne me puis venger, lorsque plus je le puis.
Je dois à ma parole, et je dois à mon frère, 570

Je dois venger sa mort, si j'en crois ma colère,
Je dois la pardonner, si je garde ma foi.
Hélas, qui fut jamais plus empêché que moi ?
Cavalier, savez-vous qui je suis ?

DON PEDRE

Oui, ma vie
Sans votre prompt secours m'aurait été ravie.

575

LE COMTE

Ne vous étais-je point connu ?

DON PEDRE

Non.

LE COMTE

Saviez-vous
Le nom du malheureux accablé sous vos coups ?

580

DON PEDRE

Autant que je l'ai pu par une nuit obscure
J'ai connus par sa voix plus que par sa figure,
Qu'il était étranger, le frère ou le parent
D'un Comte, et quel qu'il soit il m'est indifférent.

LE COMTE

Vous ne vous trompez pas le mort était mon frère
Et moi le Comte.

585

DON PEDRE

Ô Dieux ! Et que pensez-vous faire ?

LE COMTE

Vous tuer !

DON PEDRE

Me tuer ! Ce n'est pas un coup sûr,
Et peut-être auriez-vous la moitié de la peur.
Puisque nous sommes seuls faisons l'expérience,
De celui qui de nous se trompe en sa croyance,
Battons-nous.

590

LE COMTE

Je saurai choisir un autre temps
Pour me venger de vous comme je le prétends.

595

DON PEDRE

Vous avez ce me semble, et le temps, et la place.

LE COMTE

Oui ; mais il faut devant que je vous satisfasse,
Et vous ayant promis de vous sauver chez moi,
Contre moi-même il faut que je garde ma foi,
Je saurai bien ailleurs venger la mort d'un frère,
Et vous sacrifier à ma juste colère.

600

DON PEDRE

Vous avez deux desseins qui ne sont pas d'accord,

Vous me sauvez la vie, et conspirer ma mort.

LE COMTE

Comme un homme d'honneur, je vous sauve la vie,
Mais puisque vous l'avez à mon frère ravie,
Je vous ferai périr comme un homme offensé.

605

DON PEDRE

Je suis au désespoir de ce qui s'est passé :
Mais puisque le passé n'est plus en ma puissance,
Que votre bienfait même augmente mon offense ?
Que cruel ou forcé mon bras vient d'abrégier
Des jours qui vous sont chers que vous devez venger.
Contre mon naturel de ne fuir personne,
Et suivant mon humeur de rendre à qui me donne,
Je vous veux éviter partout où vous serez,
Avec le même soin que vous me chercherez.
Vous savez par vos yeux jusqu'où va ma vaillance
Et jugerez par là de ma reconnaissance.
Je veux être poltron, pour n'être pas ingrat,
Et pour rendre un bienfait, refuser un combat.

610

615

LE COMTE

Je vous y forcerai.

620

DON PEDRE

Je suivrai vos approches.

LE COMTE

Avez-vous peur de moi ?

DON PEDRE

J'ai peur de vos reproches.

LE COMTE

On n'en saurait trop faire à qui manque de cour.

DON PEDRE

Quand pour vous je renonce à ma propre valeur,
Et lorsque contre moi vous irritez la vôtre,
Nous suivons du devoir les lois et l'un et l'autre.

625

LE COMTE

Si bien que...

DON PEDRE

Si les Cieux, ne me sont ennemis
Nous ne nous battons point, et deviendrons amis.

630

LE COMTE

C'est trop s'entreparker n'étant pas bien ensemble ;
Le jardin est ouvert, sortez si bon vous semble :
Mais qui frappe à ma porte à la pointe du jour ;
Ha c'est toi, Béatrix.

SCÈNE VII

Le Comte, Béatrix.

BÉATRIX

De la part de l'amour, 635
Qui comme vous le savez sur la raison l'emporte,
Je viens au point du jour heurter à votre porte.
Nous changeons de logis, Madame vous veut voir.
Et ce billet, Monsieur, vous fera tout savoir,
Faites ce qu'il contient, et donnez-moi licence, 640
D'aller mettre ordre au mal que ferait mon absence.
Si mon voyage ici du vieillard soupçonné,
Irritait son esprit de Démon incarné.

LE COMTE

Béatrix je ferai ce que veut ma Maîtresse.

BÉATRIX

Et moi je gagne au pied. 645

LE COMTE

Sitôt ?

(Béatrix, elle s'en va.)

BÉATRIX

L'heure me presse.

LE COMTE

Vous n'êtes pas encore au lit, ma chère soeur ?

SCÈNE VIII

Le Comte, Cassandre.

CASSANDRE

Le moyen de dormir après un tel malheur.

LE COMTE

Non plus que vous ma soeur je n'en ai point d'envie. 650
Je dois venger un frère au péril de ma vie.
Un ami depuis peu, m'a de la Cour écrit,
Que celui que j'avais offensé dans Madrid
Afin de se venger est parti pour Tolède.
Une Dame que j'aime, et de qui je possède 655
Les inclinations, et dont pour un mépris,
Le cour peut contre moi de colère être épris
M'écrit, qu'accompagné de quelque ami fidèle,
J'aïlle, sans y manquer, passer la nuit chez elle,
Ma passion m'y porte, et d'un autre côté, 660
J'ai depuis quelques jours son esprit irrité.

CASSANDRE

Est-ce par un oubli ?

LE COMTE

Non, c'est par une offense.

CASSANDRE

Prenez vos sûretés, et craignez sa vengeance.
Si la femme oubliée est capable de tout, 665
Alors que l'on l'offense, et qu'on la pousse à bout,
Elle fait succéder la fureur aux tendresses,
On en doit craindre tout, et même ses caresses.
L'homme le plus méchant ne la peut égaler,
Tant à faire le mal, qu'à le dissimuler : 670
Enfin, c'est une femme, et de plus offensée,
Je ne vous saurais mieux expliquer ma pensée.

LE COMTE

Je ne vous saurais mieux expliquer mon erreur,
Qu'en vous disant que j'aime, et même avec fureur.
Sur vos conseils, ma soeur, ma passion l'emporte : 675
Mais encore une fois on refrappe à la porte.
Holà, qu'on ouvre. Ô Dieux ! Je vois mon ennemi.
Je vous croyais bien loin.

SCÈNE IX

Don Pedre, Le Comte.

DON PEDRE

Et moi vous endormi.

LE COMTE

De vous revoir encore mon âme est étonnée, 680
Et vous tenez fort mal la parole donnée,
De me venir braver, au lieu de me fuir.

DON PEDRE

Ne me condamnez pas devant que de m'ouïr.
Alors que je promets il n'est rien de plus ferme.
Soyons seuls.

685

LE COMTE

Ôtez-vous Cassandre.

DON PEDRE

Et que je ferme
La porte dessus nous.

LE COMTE

Fermez si vous voulez.
Que voulez-vous encor ?

690

DON PEDRE

Que je parle.

LE COMTE

Parlez.
Mais parlez vite.

DON PEDRE

Il faut, que devant toute chose
Vous lisiez en ces mots, de mon retour la cause.

695

(LETTRE.)

(lit)

LE COMTE *(lit)*

Don Pedre on m'offense en l'honneur,
L'ennemi puissant qui m'outrage,
Se fie en sa puissance, et méprise mon âge.
Viens lui montrer que mon fils a du cour.

DON PEDRE

Vous voyez bien pourquoi je manque à ma promesse, 700
Mais puisqu'à la tenir mon honneur s'intéresse,
Un homme à qui je dois et la vie et l'honneur,
Ne me traitera pas de toute sa rigueur.
Un père qu'on outrage, à qui la force manque,
Et qui croit que je suis encore à Salamanque, 705
Lui qui peut tour sur moi, me conjure instamment
De le venir trouver, et sans retardement.
Logeant au même lieu que la Poste demeure,
Mon Hôte m'a rendu la lettre toute à l'heure :
Je vous conjure donc, ennemi généreux, 710
Puisque aussi bien me vaincre est un exploit honteux,
Que je n'ai point d'honneur puisqu'on l'ôte à mon père,
Qu'un homme sans honneur ne peut vous satisfaire ;
De me donner le temps, de me mettre en état,
Ou de tenir parole en fuyant le combat, 715
Ou bien d'y succomber plein d'honneur et de gloire,
Sans que vous rougissiez d'une telle victoire.

LE COMTE

Oui, je ne serai pas généreux à demi,
Je vous veux obliger ennemi comme ami.
Allez, allez venger un père qu'on offense : 720

DON PEDRE

Vous verrez des effets de ma reconnaissance.

LE COMTE

Si je les acceptais, ce serait vous trahir :
Constant à vous servir, constant à vous haïr,
Vous n'aurez pas plutôt vengé l'affront d'un père
Que je prétends sur vous venger la mort d'un frère ; 725
Mais parce qu'étant pris vous êtes en danger,
Et qu'ainsi dessus vous je ne me puis venger,
Remettez à mon bras ce qu'on demande au vôtre,
Vous savez que le mien vaut bien celui d'un autre.
Où loge votre père ? Apprenez-moi son nom, 730
Et je vais de ce pas rétablir son renom,
Et quand j'aurai pour vous satisfait votre père,
Je reviendrai sur vous assouvir ma colère.

DON PEDRE

Ces deux desseins sont beaux, et très dignes de vous
Mais le second dépend aucunement de nous, 735
Ma valeur vous en rend l'issue assez douteuse.
La proposition du premier m'est honteuse.
Le nom d'un offensé ne se révèle point,
L'honneur me le défend, et le même m'enjoint
De ne remettre pas à la valeur d'un autre, 740
Ce que peut achever un bras comme le nôtre.

LE COMTE

Que voulez-vous donc faire ?

DON PEDRE

Éviter le danger
D'être pris, sans laisser pourtant de me venger.

LE COMTE

C'est bien fait jusqu'à tant que j'en puisse autant faire, 745
Ma maison vous fournit d'asile salulaire :
Entrez donc dans ma chambre, et je vais cependant
M'assurer d'un ami fidèle et confident :
Une assignation qu'à la nuit on me donne,
Et que non sans sujet de fraude je soupçonne, 750
M'oblige à me servir de ces précautions.

DON PEDRE

Je veux rompre avec vous toutes conventions.
Je reprends ma parole.

LE COMTE

Et pourquoi ?

DON PEDRE

Je vous fie, 755
Mon secret, mon honneur, et je vous dois la vie,
Vous ne me croyez pas assez homme d'honneur
Assez reconnaissant, assez homme de cour,
Pour vous pouvoir servir d'une fidèle escorte,
Avec moi vous deviez agir d'une autre sorte, 760
Et je ne comprends pas, pour qui vous m'avez promis,
Et comment au bienfait vous joignez le mépris ?

LE COMTE

Je vous croyais plein d'honneur, et de peur incapable,
Et c'est par un motif purement pitoyable,
Que je vous viens d'offrir de vous tenir caché
Dans ma chambre, où jamais vous ne seriez cherché.
Ainsi je tiens par là votre vie assurée,
Et ma vengeance ainsi n'est qu'un peu différée.

765

DON PEDRE

Ou bien vous vous battez tout à l'heure avec moi,
Ou vous vous y fierez, assuré de ma foi
Que je vous garderais contre père même.

770

LE COMTE

Votre valeur me charme, oui venez, je vous aime
Quoique ennemi mortel, et nous serons amis,
Si par les lois d'honneur il nous était permis.

ACTE III

SCÈNE I

Béatrix, Léonore.

BÉATRIX

Votre âme vainement se vantait d'être forte.
Votre colère cède à l'amour qui l'emporte.
Vous rappelez le Comte et je gagerais bien,
Que la paix entre vous ne tient plus presque à rien.

775

LÉONORE

C'est pour me mieux venger de lui.

BÉATRIX

Madame, à d'autres :
Je sais comment sont faits les cours comme les vôtres.
Comme je suis femme, et je sais ce que c'est,
Que le désir de voir un Amant qui déplaît.
Le Comte est un ingrat, si vous voulez un traître,
Son mépris est sensible autant qu'il le peut être,
Son oubli toutefois plutôt que son mépris,
Est tout ce qui vous rend le coeur de rage épris.
Et vous aimeriez mieux qu'il vous eût offensée,

780

785

Que son oubli vous eût de son âme effacée.

LÉONORE

Hélas ! Que tu vois clair dans le fond de mon cour,
Et que de son oubli mon amour a de peur.

790

BÉATRIX

Madame, croyez-moi, les hommes sont des drôles,
Et le temps est passé des Amadis des Gaules :
Quand j'ai tantôt rendu votre obligeant billet,
Qu'en langage d'amour on appelle poulet.
J'ai bien vu que le Comte, avec sa fausse mine
A pour vous plein son cour de l'amour la plus fine,
Et qu'il nous fait semblant, cet artificieux,
Que son cour en a moins que n'en prennent ses yeux.
Madame, tenez bon ; quoi qu'il dise, ou qu'il fasse,
Quand vous serez tantôt avec lui, face à face,
Quoique votre billet l'ait chez vous amené,
Faites bien la méchante, et qu'il soit mal mené.

795

800

LÉONORE

S'il s'en va, Béatrix ?

BÉATRIX

Il faudra qu'il revienne.

805

LÉONORE

Bien loin que ma rigueur le charme, et le retienne,
Elle le doit chasser.

BÉATRIX

Il faudra courre après ;
Mais sur lui vos beaux yeux ont fait trop de progrès.
Il reviendra cent fois puisqu'il en revient une,
Que s'il fait le cruel, faites lors l'importune.
J'irai, je reviendrai lui parler ; il faudra,
Qu'il revienne, ou qu'il crève.

810

LÉONORE

Et qui l'y forcera,
Dis-moi grande folle !

815

BÉATRIX

Moi, son amour, vous Madame,
Qu'il aime, quoi qu'il fasse, et du meilleur de l'âme.

LÉONORE

Il le témoigne mal.

BÉATRIX

S'il revient aujourd'hui,
Il n'est pas sous le Ciel un plus féru que lui.

820

LÉONORE

C'est ce qu'il est le moins.

BÉATRIX

Il vous aime, sans doute,
Ou bien, en cas d'amour Béatrix ne voit goutte.

Mais, Madame, il me semble, et sous correction,
Que votre bel esprit manque d'invention. 825
Dites-moi, donc, Madame, un peu de jalousie
N'a-t-il jamais un peu troublé sa fantaisie ?

LÉONORE

Tu crois que je voudrais lui donner un rival.

BÉATRIX

Ne l'avez-vous pas fait ?

LÉONORE

Jamais. 830

BÉATRIX

Voilà le mal.
Je l'aimerais lui seul ; mais en ligne indirecte
J'aurais d'autres galants pour me rendre suspecte.
Et quand le beau Narcisse en ferait le cruel,
Il ne manquerait pas de matière à duel. 835
Je verrais les doux yeux ; et dessus sa moustache
À quelque fanfaron ; c'est là trouver la cache,
C'est le meilleur secret de mettre à la raison,
Un amant, qui d'amour se croit le vrai tison.
Ma foi, de fermeté la sottie qui se pique, 840
Fait un sauvage amant, d'un amant domestique.
Il ne faut point saouler un amant affamé,
Qui toujours aime peu, quand il est trop aimé.
C'est de cette façon que Béatrix en use,
Aussi suis-je en amour un aigle. 845

LÉONORE

Et moi donc ?

BÉATRIX

Buse.

LÉONORE

Que tes discours auraient mon esprit diverti,
Si par ma passion il n'était perverti.
Il ne viendra jamais.

850

BÉATRIX

Il viendra sur mon âme :
Qu'ainsi ne soit j'entends du bruit, allez, Madame,
Allez vous retirer dans votre appartement ;
Je m'en vais au-devant du fugitif amant.

SCÈNE II

Crispin, Béatrix.

CRISPIN *(en chantant)*

Aimez autant que vous êtes aimable,
Si vous voulez aimer autant que moi, etc.

855

BÉATRIX

C'est le chien de Crispin.

CRISPIN

Dieu te gard la soubrette.

BÉATRIX

Que viens-tu faire ici ?

CRISPIN

Je viens faire diète.

860

Le fantasque vieillard a rappelé son fils.

Nous venons d'arriver tous deux au jour préfix,

Moi de mon pied gaillard, sur sa mule mon maître.

Je ne puis deviner, où le Seigneur peut-être,

Ni comment sur sa mule, et parti le premier,

865

Il ne sera pourtant ici que le dernier.

Que dis-tu, Béatrix, de chose tant étrange ?

BÉATRIX

Que tu t'aïlles coucher.

CRISPIN

Me coucher ? Mon bel ange,

Je pourrais t'obéir si je me sentais las ;

870

Mais je ne le suis point n'étant venu qu'au pas.

BÉATRIX

Ton Maître donc ?

CRISPIN

Mon Maître ; est un fou sans remède.

Il bat présentement le pavé dans Tolède,
Et sans considérer que son Père grison
A changé brusquement depuis peu de maison,
Et que moi seul j'en sais le quartier, et la rue,
Ayant la Lettre seul, reçue, ouverte et lue ;
Ce fameux étourdi sans me dire pourquoi,
En arrivant ici s'est séparé de moi.

875

880

BÉATRIX

Va l'attendre en ton lit.

CRISPIN

Encor faut-il qu'on vive
Et conserver un peu quand des champs on arrive.
Lit, ni draps d'aujourd'hui ne verront mon corps nu,
Que je n'aie causé comme un nouveau venu.

885

BÉATRIX

Mon Dieu !

CRISPIN

Mon Dieu : qu'as-tu fille la moins traitable
Des filles de Tolède, et la moins conservable ?

BÉATRIX

Va-t-en chercher ton Maître.

CRISPIN

Mais je suis bien las.

890

BÉATRIX

Et tu disais tantôt que tu ne l'étais pas.

CRISPIN

Je ne disais pas bien, Béatrix ma mignonne,
Médisons un moment sans respecter personne :
Médis de ta Maîtresse, et moi je te dirai,
Du Maître que je sers tout ce que je saurai. 895
Parlons de nos profits : contons-nous des histoires,
Exerçons à l'envi nos heureuses mémoires :
Je t'en veux conter une. Il était une fois,
Un Roi. Ce Roi faisait sa demeure en un bois.
Au milieu de ce bois passait une rivière. 900
Sur la rivière un pont de beauté singulière,
Joignait au Pont-levis d'un superbe château,
Environné de tours, et de fossés pleins d'eau.
Dans ces fossés pleins d'eau nageaient une Sirène.
Cette Sirène était. 905

(On siffle.)

BÉATRIX

Double fièvre quartaine
À ce maudit Pédant. S'il voit le Comte ici,
Bon Dieu ! J'entends siffler, et crois que le voici.
Tout est perdu.

CRISPIN

Ma chère ; on siffle, et ce siffilage, 910
Est-ce pour bon dessein, ou pour concubinage ?
Va, va, fais ton métier, loin de t'en empêcher,

Pour te faire plaisir je m'en vais me coucher.

BÉATRIX

Par ma foi, j'ai bien eu besoin de patience,
Voyez un peu son flegme, et son impertinence,
Il m'a fait enrager ; mais je le lui rendrai,
Il n'en use pourtant pas mal à mon gré,
Et j'en attendais pis d'une âme si mal faite.
Or ça suivant les pas de feu Dariolette,
Faisons entrer le Comte. Il siffle en étourneau.
Entrez voleur de nuit.

915

920

SCÈNE III

Le Comte, Don Pedre, Béatrix.

LE COMTE

Éteignez le flambeau :
Un ami qui me suit ne veut pas qu'on le voie.

BÉATRIX

Madame en vous voyant aura beaucoup de joie.

LE COMTE

Je n'en aurai pas moins.

925

BÉATRIX

Ne faisons pas de bruit.

LE COMTE

Je vous ferai passer une mauvaise nuit.

DON PEDRE

Ne songez point en moi, songez à votre affaire.

LE COMTE

Vous avez de l'honneur.

DON PEDRE

Contre mon propre père,
Contre le monde entier contre moi conjuré.
Je pérerais pour vous, puisque je l'ai juré ;
Je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète.

930

LE COMTE

Je n'attendais pas moins d'une âme aussi bien faite.

(Elle introduit le Comte.)

BÉATRIX

Trêve de compliment ; notre ennemi commun
Est tendre à s'éveiller autant qu'un homme à jeun.
Doucement.

935

DON PEDRE *(demeure seul dans une chaise)*

Je devais différer davantage
Au mandement exprès d'un Père qu'on outrage,
Et le suivre plutôt qu'un mortel ennemi.

940

Demain au point du jour sans même avoir dormi
J'irai trouver mon Père, et savoir quelle offense
Inspire à ses vieux ans un désir de vengeance.
Sa Lettre était pressante, et j'ai bien reconnu
Que quelque grand malheur lui doit être venu.
Manquer à son devoir ; hasarder son estime ;
C'est en quelque façon commettre un double crime,
J'en suis au désespoir.

945

SCÈNE IV

Don Félix, Don Pedre.

DON FÉLIX (*entre sans lumière*)

Je ne me trompe pas :
Je viens d'ouïr, du bruit, des paroles, des pas,
Je veux m'en éclaircir.

950

DON PEDRE (*frappant sur son siège*)

Que peut avoir mon père ?

DON FÉLIX

À ce bruit que j'entends, si je crois ma colère,
Si le fer à la main je cours où j'ois du bruit.
On se sauve aisément à l'aide de la nuit
Ayons de la lumière.

955

DON PEDRE

En toute cette rue,
Que j'ai cent et cent fois visitée et courue,
Il ne logea jamais Dame de qualité

Ni fille de mérite, ou de rare beauté,
Qui méritât d'un Comte être galantisée.
L'aventure est pourtant suspecte et malaisée ;
Puisqu'un homme de cour y trouve du danger,
Et se munit ainsi d'un secours étranger.
Un homme vient à moi l'épée toute nue,
Défendons notre poste : arrête, où je te tue.

960

965

DON FÉLIX

Tu mourras le premier.

DON PEDRE

C'est mon père !

DON FÉLIX

Et c'est toi !
Don Pedre, mon cher fils.

970

DON PEDRE

Ha qu'est-ce que je vois !
Mon Père ici.

DON FÉLIX

Mon fils, qui t'a dit ma demeure ?
Et comment as-tu pu la trouver à telle heure ?

DON PEDRE

Ô que non sans sujet ce discours me fait peur !

975

DON FÉLIX

Il faut mourir Don Pedre, ou venger mon honneur,
Mais mon fils, je te vois l'âme toute interdite,
Et tu me parais froid alors que je t'excite.
Sais-tu déjà par où notre honneur est taché ;
Car un pareil malheur n'est pas longtemps caché :
Ou ton bras punissant une vie ennemie,
Aurait-il pu déjà venger notre infamie ?

980

DON PEDRE

Venger notre infamie !

DON FÉLIX

Oui, mon fils, la venger,
Au prix de notre mal, c'est un fardeau léger.
Venge-moi, venge-toi.

985

DON PEDRE

Ne sachant pas l'offense.

DON FÉLIX

Tu la sauras trop tôt, courons à la vengeance :
C'est par ce seul moyen, que notre honneur perdu
Ou le sera sans honte, ou nous sera rendu.
Mais mon fils, sans rougir, te puis-je rendre compte ;
Du commun déplaisir qui nous couvre de honte.
Épargne-moi, mon fils, la honte et le regret
De révéler moi-même un si fâcheux secret.
Dispense-moi, mon fils, d'un récit si funeste,
Va-t'en trouver ta soeur, apprends d'elle le reste :

990

995

Mais si tu m'aimes bien, parle-lui doucement,
Parle-lui de pardon, plus que de châtement :
En apprenant son mal apprends-lui son remède :
Car en fin dans mon cour, mon sang pour elle plaide,
Et souviens-toi, qu'elle est, et ma fille, et ta soeur.

1000

DON PEDRE

Je sers mon ennemi contre mon propre honneur.
Ô Dieu ! Que de malheurs sur moi le Ciel assemble.

DON FÉLIX

Don Pedre, faisons mieux allons la voir ensemble,
Et flattant sa douleur, tâchons de lui montrer.

1005

DON PEDRE

Non mon Père attendez, vous n'y pouvez entrer.

DON FÉLIX

Moi je n'y puis entrer !

DON PEDRE

Je vous dis vrai, mon Père,
Vous n'y pouvez entrer moi vivant.

DON FÉLIX

Quelle misère ?
Ou quelle extravagance ? Es-tu dans ton bon sens ?
Et pourquoi ces soupirs, et ces yeux languissants ?
Ôte-toi.

1010

DON PEDRE

N'entrez pas ; je garde cette porte.

DON FÉLIX

Résister à son Père ? Et parler de la sorte !
Il ne me manquait donc pour combler mon malheur,
Que ta raison blessée, autant que mon honneur ?

1015

DON PEDRE

Mon Père, ma raison ne fut jamais plus saine :
Mais un juste sujet.

DON FÉLIX

Ne crains-tu point ma haine ?
Fils ingrat.

1020

SCÈNE V

Léonore, Le Comte, Don Pedre, Don Félix.

LÉONORE *(derrière le théâtre)*

C'est en vain tu ne sortiras pas.

(derrière le théâtre)

LE COMTE *(derrière le théâtre)*

Madame, ouvrez la porte, ou je la mets à bas.

DON FÉLIX

Un homme chez ma fille, ô Dieu !

DON PEDRE

Contre son Père,
Défendre son ennemi !

1025

LÉONORE *(entrant sur le théâtre)*

Quoi ? Mon père et mon frère ?

LE COMTE

Don Pedre à vos côtés je viens vaincre, ou mourir.

LÉONORE

Cher Comte, à tes côtés je suis prête à périr.

DON FÉLIX

Mon fils, c'est l'ennemi qui nous perd, et nous brave.

1030

LE COMTE

Il le nomme son fils !

DON FÉLIX

Il faut que son sang lave
Notre commune offense, il faut que notre honneur
Revive dans la mort d'un lâche suborneur

DON PEDRE

Je n'ai point à choisir, il faut sauver le Comte.
Manquer à sa parole est la dernière honte.

1035

DON FÉLIX

Tu parles bas mon fils ?

DON PEDRE

Mon Père il faudrait voir.

DON FÉLIX

Ha je n'ai vu que trop. Apprends-moi mon devoir.

LE COMTE

De te trahir Don Pedre, il m'eût été facile :
Quand chez moi contre moi je te servis d'asile :
Et chez toi cependant, entre ton Père et moi,
Je te vois hésiter comme un homme sans foi ?

1040

DON FÉLIX

Quoi ! Mon fils, aux raisons que sa peur lui suggère,
Ton cour prête l'oreille et la ferme à ton Père ;
Il t'a sauvé la vie, il s'en est fait honneur :
Mais il ravit le tien, l'insolent suborneur.
Vengeons, vengeons, mon fils, vengeons notre infamie.

1045

DON PEDRE

Mon Père, je lui dois ma parole, et ma vie.
Vous me l'avez donnée ; il me l'a pu ravir.

1050

Chez lui contre moi seul, il a pu se servir
De sa rare valeur à ma perte animée,
Par le sang répandu d'une personne aimée :
Il a pu se servir de valets contre moi,
Et vous étiez sans fils, s'il eut été sans foi.

1055

DON FÉLIX

Préfère une parole à la hâte donnée,
À ta gloire flétrie, à ta soeur subornée.
Va, va, sauve la vie à ton conservateur ?
Mais ne me nomme plus de la tienne l'auteur.
Oui, que je sois sans fils, qu'il nous tue, ou qu'il meure.

1060

LE COMTE

Écoute-moi Don Pedre ; et toi vieillard, demeure.
Je sais donner la vie, et la défendre aussi,
Et mon bras seul encor peut me tirer d'ici :
Mais du père et du fils, quand la fureur unie
Aurait versé mon sang, et ma trame finie,
Indignes ennemis, pouvez-vous empêcher,
Qu'on ne vous puisse un jour justement reprocher,
Qu'un fils peu généreux, sans moi serait sans vie,
Qu'un Père, dont ma perte est la joie, et l'envie,
Sans moi se trouverait sans fils, et sans support,
Et que seul contre deux, j'ai disputé ma mort.
Pouvez-vous effacer une si noire tache ?
Pouvez-vous empêcher que l'Espagne ne sache.
Que j'ai fait pour le fils, bien plus que je n'ai dû :
Enfin, qu'il me doit tout, et ne m'a rien rendu.
Venez après cela, venez, et fils, et père,
Venez d'un bienfaiteur, éprouver la colère.

1065

1070

1075

DON FÉLIX

Oui seul, et sans mon fils, je m'expose à tes coups.

DON PEDRE

Mon Père où vous transporte un aveugle courroux ?

DON FÉLIX

À me perdre, à te perdre, à poignarder ma fille.

1080

Ô peste détestable a toute ta famille ;

Il faut que sur le champ un poignard dans son sein.

DON PEDRE (*arrétant son père*)

Ah que sur moi plutôt ce tragique dessein

Se commence et s'achève.

DON FÉLIX

Ôte-toi.

1085

(*tout bas à Léonore*)

LE COMTE (*tout bas à Léonore*)

Tout à l'heure

Gagnez vite la rue, et delà ma demeure.

DON FÉLIX

Enfin donc, fils sans cour, à quoi te résous-tu ?

DON PEDRE

À croire mon honneur, à croire ma vertu,
À garder ma parole, à venger mon offense.

1090

DON FÉLIX

Tu mets donc l'une et l'autre en égale balance ?
Tu lui fais perdre un frère, il suborne ta soeur ;
L'un est un déplaisir, l'autre, est un déshonneur ;
L'un ne veut qu'un combat, l'autre veut une vie,
L'un fait porter le deuil, et l'autre l'infamie.
Vois, vois, comme je sais me venger, et sans toi.

1095

DON PEDRE *(voulant arrêter son père)*

Mon père, si jamais.

(À part.)

(Don Félix sort.)

DON FÉLIX

Ne parle point à moi.
Je m'en vais enfermer cette imprudente fille
Dans sa chambre, et demain dans une austère grille.

1100

DON PEDRE

Comte, tu te vois seul, et connais aisément,
Que plusieurs nous pouvons te perdre en un moment,
Puisque je le pourrais seul, et sans avantage :
Mais je dois pour le moins t'égaliser en courage.
Tu sais que perdre un frère, et perdre son honneur,

1105

N'est pas perte pareille entre les gens de cour.
 Ma générosité surpasse donc la tienne,
 D'autant que ton offense est moindre que la mienne
 Je paye avec usure, un bien que tu m'as fait :
 Mais ce n'est pas assez que tu sois satisfait ; 1110
 Il faut que je le sois. Ta mort seule est capable,
 Si ton crime envers nous peut être réparable,
 De mettre mon honneur en son premier éclat.
 Sors donc ; mais pour entrer tôt après au combat.
 Un combat satisfait les mânes de ton frère ; 1115
 Ta mort, satisfera moi, ma soeur, et mon Père.
 Étant homme de cour, tu la disputeras :
 Mais le Ciel est injuste, ou bien tu périras.

LE COMTE

La chose gît en fait. Où te faut-il attendre ?

DON PEDRE

Dans la place, où je vais tout à l'heure me rendre. 1120

LE COMTE

Je n'attends pas longtemps.

DON PEDRE

J'ai hâte plus que toi,
 De te voir seul à seul aux mains avecque moi.
 Va-t'en donc.

DON FÉLIX *(revient)*

Quoi mon fils ! Il sort avec la vie ? 1125
 À qui te perd d'honneur tu ne l'as point ravie ?

DON PEDRE

Je le trouverai bien.

DON FÉLIX

Trouve plutôt ta soeur,
Infâme confident d'un cruel ravisseur.

DON PEDRE

Quoi mon Père ! Ma soeur.

1130

(Don Pedre sort.)

DON FÉLIX

Est en fuite, est sauvée :
Mais ne te montre point qu'elle ne soit trouvée ;
Ou plutôt, lâche fils, ne te montre jamais.
Je ne veux plus de fils, de fille, ni de paix.
La lâcheté d'un fils, la honte d'une fille,
Perdent également l'honneur de ma famille :
Perdons-en la mémoire, et sans plus différer,
Allons du Souverain la Justice implorer ;
Et s'il n'est point pour nous de Justice à Tolède,
La violence alors, sera notre remède.

1135

1140

ACTE IV

SCÈNE I

Crispin, Béatrix.

CRISPIN

Pour te dire le vrai ; j'adoptais la visite ;
Car tu la devais bien à mon rare mérite.

BÉATRIX

Je venais seulement voir ton Maître, et pour toi
Je ne te croyais pas en la Maison du Roi,
Mais comment t'a-t-on pris ?

1145

CRISPIN

À ce bruit effroyable
Que l'on a fait la nuit, à la maison du Diable
Qu'ont fait le fils, le Père, et le Comte acharnés
À trouver maux nouveaux, et se les dire au nez,
J'ai quitté le grabat, et j'ai suivi mon Maître,
Qui sortait furieux, et pâle comme un traître,
Jurant entre ses dents, nommant souvent sa soeur,
Et la donnant au Diable, elle et son ravisseur.
De quartier en quartier il a cherché le Comte :

1150

Nous ne l'avons trouvé, ni lui, ni notre compte.
Un prévôt nous a pris, et nous a mis leans ;
Leans, c'est un manoir qui ressemble à céans ;
Céans, c'est la prison ; Prison ; c'est où je peste ;
Pester, c'est dire, mort, tête, sang, je déteste,
Détester...

1155

1160

BÉATRIX

Ha tais-toi, tu ris hors de saison.

CRISPIN

Si bien que vous avez dégarni la Maison ?

BÉATRIX

Je t'ai conté comment la chose est arrivée.

CRISPIN

Si bien que Léonore avec toi s'est sauvée ?

BÉATRIX

Chez le Comte.

1165

CRISPIN

Et sa soeur Cassandre ?

BÉATRIX

Elle nous fit
Un merveilleux accueil ; sa bonté nous ravit ;
Enfin, ce n'est plus qu'un de ma Maîtresse et d'elle.

CRISPIN

Je t'apprends que mon Maître est un amant fidèle,
Et c'est pour son sujet qu'à son frère germain,
Il fit comme tu sais perdre le goût du pain.

1170

BÉATRIX

J'appris hier cette mort pendant tout leur grabuge.

CRISPIN

Cependant, je verrai tantôt face de juge,
Cela ne me plaît point ; mais pourquoi sortiez-vous ?

1175

BÉATRIX

Parce qu'on ne parlait que de donner cent coups,
Et savez-vous de quoi ! De poignard, et le père
Nous paraissait alors aussi fou que le frère,
Nous sommes chez le Comte, et ma maîtresse et lui
Ne s'aimèrent jamais tant qu'ils font aujourd'hui.

1180

CRISPIN

Nous sommes en prison, où Crispin et son Maître
Sont, me semble, aussi mal qu'ils puissent jamais être,
Pour moi je me console, et je rencontre ici,
Des gens qui comme moi se consolent aussi.
Je viens de leur payer à tous ma bienvenue.

1185

BÉATRIX

Et moi, je m'en revois comme je suis venue.

CRISPIN

En te remerciant.

BÉATRIX

Il n'y a pas de quoi,
Alors qu'on te pendra je prierai Dieu pour toi.

CRISPIN

J'espère à mes souhaits si Dieu prête l'oreille,
En même occasion te rendre la pareille :
Adieu causeuse.

1190

BÉATRIX

Adieu.

CRISPIN

Me viendras-tu revoir ?

BÉATRIX

Si j'y viens, ce sera peut-être vers le soir.

1195

SCÈNE II

Zamorin, Crispin.

ZAMORIN

Elle a parbleu bon air ! Quelle est cette Princesse ?

CRISPIN

Une fille de bien, qui pour moi s'intéresse.

ZAMORIN

Elle n'est pas pourrie ! Et porte bien les pieds.

CRISPIN

Sont-ils aller dormir nos braves conviés.

ZAMORIN

Ils se sentent un peu de bonne chère.

1200

CRISPIN

J'ai fait selon le lieu, le temps et la misère.

ZAMORIN

Il faut se réjouir, car nous serons demain
Peut-être en l'autre monde, ou du moins en chemin.
Pour moi déjà trois fois en cette même place,
J'ai vu comme l'on dit le trépas face à face,
Je n'en ai pas moins bu, je n'en ai pas moins ri,
Car s'en trouve-t-on mieux, pour faire le marri,
Vous ai-je pas fait voir des hommes d'importance ?
Vive Dieu, si jamais, et l'Espagne, et la France,
A vu pareille troupe, et de plus braves gens,
En un lieu rassemblés par les mains des Sergents,
Nous y tuons le temps à conter quelque Histoire,
À jouer, à dormir, à ne rien faire, à boire,
Et professons en tout d'agir en gens de bien.

1205

1210

CRISPIN

Le Seigneur Zamorin a dit bien, et très bien.

1215

ZAMORIN

Pour voir votre personne en ces lieux écrouée,
Je ne vous en vois pas l'humeur moins enjouée.

CRISPIN

Aussi, n'y suis-je pas pour la première fois.

ZAMORIN

En avez-vous déjà tâté ?

CRISPIN

Plus de deux mois,
Et pour n'avoir rien fait.

1220

ZAMORIN

Chacun en dit de même,
Enfin qui vous y mit ?

CRISPIN

La passion extrême
Que j'eus pour un objet charmant.

1225

ZAMORIN

Dites-vous tout ?

CRISPIN

Je vous vais raconter l'affaire jusqu'au bout.
Un Avocat coquet à tête perruquée,
Gardait bien chèrement une bourse musquée,
Je ne hais pas cela ; j'en devins amoureux. 1230
La Donzelle n'eut pas le coeur trop rigoureux,
Dans ma poche aussitôt l'amitié nous assemble.
L'Avocat enragé de nous voir bien ensemble,
(À vous dire le vrai j'avais ravi sa fleur,) 1235
Informa contre moi, me traita de voleur ;
On m'arrêta pour rapt, me trouvant avec elle,
Je fus mis en prison séparé de la belle ;
J'alléguai mes raisons, dis qu'elle était à moi,
Et soutins qu'elle avait ma parole et ma foi :
L'Avocat fit pourtant, rompre le mariage, 1240
Et sans mes bons amis j'étais longtemps en cage.

ZAMORIN

Tous les hommes d'honneur sont malheureux ainsi :
Mais aujourd'hui pourquoi vous a-t-on mis ici ?

CRISPIN

Pour aimer par excès.

ZAMORIN

Est-ce une bourse encore ; 1245

CRISPIN

Non, mais un chien de maître ; un vaurien que j'adore.
Allant ce Maître et moi, la nuit galantiser,

Et vous ne devez pas vous en scandaliser.
Car enfin l'homme est homme, et sujet à faiblesse,
Comme chacun de nous cajolait sa Maîtresse, 1250
La Justice est venue, et nous le fer au poing
Nous l'avons repoussée, et poussée assez loin.
Notre Maître d'abord a fait de sa main blanche
Une plaie au Prévôt au dessus de la hanche,
A de son Lieutenant offensé le sternum, 1255
Et j'ai fait au greffier visage de guenon.
Lui faisant choir du nez la meilleure partie ;
L'estafilade est rare, et faite en symétrie ;
Elle lui sied fort bien, et partout passerait
Pour être naturelle à qui ne le saurait. 1260
La plupart des archers sont blessés par mon Maître.

ZAMORIN

En est-il mort quelqu'un ?

CRISPIN

Cela pourrait bien être.
Les cloches ont sonné, dit-on, auprès de là.

ZAMORIN

Si cette affaire est vraie, et va comme cela, 1265
Il y pourrait entrer un tant soit peu d'échelle :
Mais à l'homme de cour ce n'est que bagatelle.

CRISPIN

L'affaire, s'il vous plaît, soit secrète inter nos.

ZAMORIN

Con lisenza Patron, je vais dire deux mots,
À l'homme que je vois.

1270

CRISPIN

Volontiers camarade,
Et moi je vais dormir.

ZAMORIN

Mon ami la Taillade
Et qui t'amène ici ?

SCÈNE III

La Taillade, Zamorin.

LA TAILLADE

Le dessein de te voir.

1275

ZAMORIN

Tu me vois en prison.

LA TAILLADE

Je viens de le savoir.
Ayant à te parler, d'une course inutile
J'ai fait en un moment tous les coins de la ville,
J'ai couru tous les lieux d'assemblée, et d'ébats,
Où nous délibérons des affaires d'État.
Enfin, n'espérant plus d'avoir de tes nouvelles,

1280

Par bonheur, j'ai trouvé Jane des Écrouelles,
La veuve du Boiteux qu'on pendit à Burgos.

ZAMORIN

Celui qui t'accusa du vol de deux chevaux ?

1285

LA TAILLADE

Le même. Tu sais bien comme la vieille cause ;
Elle m'a dit ta prise, et m'en a dit la cause ;
Et moi, sans perdre temps, je te suis venu voir.
Enragé que ce soit en ce hideux manoir ;
Mais il faut en sortir.

1290

ZAMORIN

T'a-t-elle dit l'affaire
Comme elle est ?

LA TAILLADE

Je ne sais. Je la trouve peu claire
Comme elle la raconte.

ZAMORIN

Un certain écolier,
Galantisait la soeur de certain cavalier.
Ce certain Cavalier, nous ayant fait bien boire
Et bien payer aussi, pendant une nuit noire,
Nous posta cinq bretteurs, pour réduire à néant,
En pur assassinat ce brave étudiant.
Ce brave étudiant n'était pas une poule.
Cinq nous l'attaquons seul ; seul, il nous bat en foule
Et donne au Cavalier d'abord entre oeil et bat,

1295

1300

De ces coups qu'entre nous on nomme échec et mat.
Le bourgeois s'accumule, et la justice arrive,
On m'attrape, on m'arrête, on demande qui vive,
Je ne dis pas le mot ; on me met en prison,
Où j'ai toujours dit non, ainsi que de raison.
On fait courir de nous un bruit sourd de Galère :
Grâce à Dieu, je ne suis ni traître ni faussaire.
Si l'on veut que je rame, et bien je ramerais,
J'y suis maître passé : mais je me vengerai,
Et certains happe-chair en auront dans leurs panses.

1305

1310

LA TAILLADE

Cher Zamorin il faut pardonner ses offenses,
Nous sommes tous chrétiens.

1315

ZAMORIN

Et quand tu m'as cherché,
Que voulais-tu de moi ?

LA TAILLADE

Te mettre d'un marché
Pour lequel, j'ai touché milles écus à bon compte.

ZAMORIN

Est-ce affaire de sang ?

1320

LA TAILLADE

C'est pour tuer un Comte,
Le même qui te tient si bien emprisonné,
Et l'on lui fait le tour pour un soufflet donné.
Un cartel de défi vers le soir nous l'amène

Au bout du Pont, où l'eau nous tirera de peine
D'ensevelir le corps.

1325

ZAMORIN

Vous faites bon marché,
Supprimer un seigneur pour si peu c'est péché.

LA TAILLADE

Il n'y faut plus songer, c'est une affaire faite.

ZAMORIN

Qui seront les acteurs.

1330

LA TAILLADE

Le Gaucher, la Cliquette,
Le Sévillan, et moi.

ZAMORIN

Vos armes ?

LA TAILLADE

Sont à feu.

ZAMORIN

L'épée et le poignard assurent mieux un jeu.

1335

LA TAILLADE

Nous aurons l'un et l'autre.

ZAMORIN

Ha par ma foi j'enrage
De n'en pouvoir pas être, et de me voir en cage.

LA TAILLADE

Tu n'y vieilliras pas.

ZAMORIN

Qui m'en empêchera !

1340

LA TAILLADE

De bel argent de Dieu que la Taillade aura :
Seul je touche deux parts, écoute...

SCÈNE IV

Le Prévôt, Don Pedre, Zamorin.

LE PRÉVÔT

Que l'on sorte,
Demeurez Zamorin ; et poussez cette porte.

DON PEDRE

On m'impute la mort d'un certain Don Louis,
Dont je suis déchargé par les témoins ouïs.
Un Seigneur Zamorin, un brave à toute outrance ;
Ne m'iras pas charger contre sa conscience,
Et ne voudra jamais à mes dépends mentir,
Quand même pour cela l'on le ferait sortir.

1345

1350

LE PRÉVÔT

Dites la vérité, Zamorin.

ZAMORIN

Dieu me garde
De la cacher jamais. Tant plus je le regarde,
(C'est pourtant l'Écolier je le reconnais bien)
Le coupable, et Monsieur ne ressemblent en rien. 1355
Celui dont vous parlez, était rouge en visage,
Plus petit que Monsieur, et plus gros de corsage :
Il était gras à lard, dans sa taille engoncé,
Des jambes, il faisait un I grec renversé :
Car il était cagneux afin que je m'explique, 1360
Et Monsieur est bien fait, et droit comme une pique,
Ma déposition seule en vaut plus d'un cent.

DON PEDRE

Je vous laisse à juger si je suis innocent.

ZAMORIN

Je vous le maintien tel, au péril de ma vie.

LE PRÉVÔT

Sa déposition aide fort à l'envie 1365
Que j'ai de vous servir.

DON PEDRE

De l'obligation
Je me revancherai.

(Le Prévôt s'en va.)

LE PRÉVÔT

Même sans caution

On vous peut élargir dès aussitôt qu'au Comte
Des informations on aura rendu compte.

1370

Vous n'êtes ni connu, ni chargé de témoins :
Sans un plus fort indice, on ne peut faire moins
Que de vous laisser libre : en tout cas cette affaire
Irait à quelques frais, qu'il faudrait encor faire.

1375

Je ne dit pas pour moi, qui n'aime pas le bien :
Mais vous savez, Monsieur, qu'on ne fait rien pour rien.

DON PEDRE

Mon brave, je vous suis tout à fait redevable.

ZAMORIN

Des hommes je ferais le plus abominable,
Et pire qu'un poltron enté sur un voleur,
Si je n'avais servi votre rare valeur.
Je vous ai vu de pieds, et n'ai vu de ma vie
Homme, dont la valeur m'ait donné plus d'envie,
Et même ait donné plus à ma mienne à songer.
Au reste vous saurez que le Comte étranger
Qui vous retient ici, vous payera la dette.

1380

1385

DON PEDRE

Qu'entendez-vous par là ?

ZAMORIN

Que son affaire est faite.
Quelques braves, tous gens de parole et d'effet,
Tantôt auprès du Pont lui donneront son fait.
Un Seigneur de la Cour, pourvu que l'on l'assomme,
Leur doit payer content une notable somme.
Un cartel supposé l'amène au rendez-vous,
Où leurs bras agiront et pour eux, et pour vous.

1390

DON PEDRE

Je vous suis obligé d'une telle nouvelle.

1395

ZAMORIN

Le secret.

DON PEDRE

Vous verrez comme je suis fidèle.

SCÈNE V

Crispin, Don Pedre.

CRISPIN

Le soleil éclipsé sous un sombre brouillard,
Ou bien si vous voulez, sous un noir taffetas,
Demande à vous parler.

1400

DON PEDRE

Que dis-tu ?

CRISPIN

Qu'une femme
Dont la mine à mon sens est plus d'une grand Dame
Que d'un moulin à vent, demande à vous parler.

DON PEDRE

Elle prend mal son temps, et peut bien s'en aller.

1405

CRISPIN

Elle n'en fera rien : car elle est résolue
De vous voir, en dût-elle être ici retenue.

DON PEDRE

Je suis bien éloigné de songer à l'amour.
Mais la voici qui vient. Mon brave au premier jour
Nous nous revancherons.

1410

CRISPIN

Brisons-là, je vous prie ;
Je voudrais faire plus pour votre Seigneurie.

DON PEDRE

Madame, l'on m'a dit que vous me demandiez.

SCÈNE VI

Cassandre, Don Pedre, Crispin, Lisette.

CASSANDRE

Oui brave Cavalier, sachant qui vous étiez,
Sachant votre prison, et que votre noblesse 1415
Est riche de mérite, et manque de richesse,
Je vous en vient offrir : mais à condition
Que sans vous informer de ma condition,
Sans vouloir par mon nom connaître ma personne,
Vous me saurez gré de ce que je vous donne. 1420

DON PEDRE

Quand le Ciel m'aurait fait d'humeur à recevoir,
Je ne puis accepter votre offre sans vous voir,
Ni vous en savoir gré devant que vous connaître.
Je crains le nom d'ingrat, je croirais déjà l'être
Acceptant un bienfait dont j'ignore l'auteur. 1425
M'irai-je faire ingrat de gaieté de cour ?

CASSANDRE

Votre raisonnement mes bons desseins élude,
Et l'esprit y paraît plus que la gratitude.
Je sors d'auprès de vous le visage confus ;
Car je ne pensais pas y trouver un refus. 1430
Ce que je vous offrais, et qui n'a pu vous plaire
Me coûtait mille fois plus à dire qu'à faire :
Peut-être en l'acceptant, eussiez-vous obtenu,
De savoir un secret qui vous est inconnu.
Et qui vous préparait une bonne fortune : 1435
Mais je ne songe pas que je vous importune.

DON PEDRE

Madame, je vois bien qu'il vous faut obéir :
Mais souhaiter vous voir, est-ce se faire haïr ?
Et sans vous offenser.

(Elle parle bas.)

CASSANDRE

Vous tentez l'impossible.
Je ne saurais vous voir, sans vous être invisible.
Ou bien vous vous tiendrez à mes conditions.
Ou bien.

1440

DON PEDRE

Vous venez donc, comme des visions
Tenter les prisonniers ? Montre-moi ton visage.
Ange de taffetas.

1445

LISETTE

Tu cherches ton dommage,
Et si tu m'avais vue.

CRISPIN

En perdrais-je les yeux ?

LISETTE

Tu perdrais ta franchise.

1450

CRISPIN

Et bien voyons, tant mieux.
Mais j'aperçois venir le Diantre qui m'emporte.
Ha mon cher Maître !

DON PEDRE

Et bien qu'as-tu ?

CRISPIN

Près de la porte
Je viens devoir le Comte.

1455

CASSANDRE

Ah mon Dieu ! Cachez-moi
C'est mon frère.

DON PEDRE

Et c'est vous Madame ?

CRISPIN

Et c'est donc toi
Lisette ?

1460

DON PEDRE *(les faisant cacher)*

Entrez, entrez viteement.

CRISPIN

S'il l'a vue

Nous allons voir beau jeu.

SCÈNE VII

Le Comte, Don Pedre.

LE COMTE

Ma visite imprévue
Vous surprend.

1465

DON PEDRE

Il est vrai que vous me surprenez,
Vous me rendez visite, et vous m'emprisonnez.
Venez-vous empirer le sort d'un misérable ?
Vous repaître les yeux du malheur qui m'accable ?
Insulter au captif, sans défense et sans mains ?
Comte, ces sentiments sont bas, sont inhumains.
Et je vous aurais cru d'âme trop généreuse
Pour vous venger de moi par une voie honteuse,
De moi ; qui me vois pris pour vous avoir cherché.

1470

1475

LE COMTE

Cessez d'expliquer mal ce qui vous est caché.
Vous sortirez demain n'ayant point de partie,
Et nous nous chercherons après votre sortie.

DON PEDRE

Et qui me fait sortir ?

LE COMTE

Moi, que vous blâmez tant.

1480

DON PEDRE

C'est vous qui me rendez ce service important !

LE COMTE

C'est moi-même, et qui viens afin que rien n'y manque,
D'affirmer qu'un des miens vous vit à Salamanque,
Le jour que Don Louis fut tué par vos mains.
Ces sentiments sont-ils fort bas ? Fort inhumains ?
Et savons-nous aussi porter loin la bravoure ?

1485

DON PEDRE

Ô Dieu ! Sera-ce à moi d'avoir toujours à courre.
Mon ennemi que j'aime, et qu'il faudra pourtant
Que je perde, ou périr moi-même en combattant,
Si vous me délivrez ; est-ce qu'il vous importe
Que ce soit tout à l'heure, ou demain que je sorte ?

1490

LE COMTE

Il m'importerait peu que ce fût à l'instant,
Si ce n'est qu'à ma gloire, il est fort important
Quand vous serez sorti, de vous chercher moi-même.
Et cependant il faut par un malheur extrême,
Que le reste du jour, quand vous ne me chercheriez
Je me cache, où jamais vous ne me trouveriez ?
Quelle hâte avez-vous de sortir tout à l'heure ?
Attendez à demain.

1495

DON PEDRE

Il m'importe, ou je meurs.

1500

LE COMTE

Faisons donc quelque trêve ?

DON PEDRE

Oui, donnez-moi la main.

Mais à condition qu'elle finit demain.

LE COMTE

Il faut querelle à part, que de mes bras j'embrasse
Mon plus cruel ennemi.

1505

DON PEDRE

Quelle étrange disgrâce !

Faut-il en même temps, vous aimer vous haïr ?

Mais mon père.

SCÈNE VIII

, *Don Félix, Don Pedre, Le Comte.*

DON FÉLIX

Oui mon fils, c'est fort bien m'obéir,

C'est croire les conseils d'un Père, c'est les suivre ;

Fils ingrat, fils poltron, fils indigne de vivre.

Tu venges donc ainsi ton honneur offensé ?

Et satisfait ainsi ton Père courroucé ?

1510

Tu te souviens ainsi de ta soeur subornée ?
Et tu gardes ainsi ta parole donnée ! 1515
Toi qui la sais garder si rigoureusement,
Que tu fais moins d'état de moi que d'un serment.
Et ne m'avais-tu pas engagé ta parole,
De venger mon honneur sur celui qui le vole !
Et par ces mêmes bras dont tu l'as embrassé 1520
Que je verrais son corps de mille coups percé ?
S'il avait eu des miens une pareille étreinte,
Encor que leur vigueur soit déjà presque éteinte,
Ils auraient déchiré son cour en un instant.
Et si je t'embrassais, ils t'en feraient autant. 1525
Peut-on bien sans pleurer, me voir pleurer infâme.
Vois, vois couler mes pleurs, c'est le sang de mon âme.
Au péril d'épuiser mon corps de tout le sien,
Je répandrai celui qui fait glacer le tien.
Mais laissons-là ce fils, qui faisait tant le brave, 1530
Qui fait aux yeux d'un Père une action d'esclave.
Ce malheureux verra son vieil Père aujourd'hui
Vaincre, ou mourir plutôt, que vivre comme lui.
Tu te ris insolent de ma vaine menace ;
Mais mes ans ont encor du feu parmi leur glace : 1535
L'insolence est souvent réduite à supplier.
Là-bas qui fait les grands peut les humilier.
Tiens-toi bien.

LE COMTE

Vous avez un père fort colère.

DON PEDRE

Comte, n'en parlons point ; car enfin, c'est mon Père. 1540
À bien considérer combien vous l'offensez,
Et qu'il nous a trouvés tout à l'heure embrassés,

Mettez-vous dans sa place ; est-il homme si sage,
Offensé comme il est par un dernier outrage,
Qui ne suive d'abord son premier mouvement,
Et qui ne m'eût traité comme lui rudement ?

1545

LE COMTE

Je vous l'avoue, adieu, nous verrons peut-être
Demain ; mais d'aujourd'hui, je ne saurais paraître
Ayant à m'occuper jusqu'au soir.

DON PEDRE

Je saurai
Bientôt où vous serez.

1550

LE COMTE

Je vous exempterai
Du soin de me chercher.

SCÈNE IX

Le Prévôt, Le Comte, Don Pedre.

(Le Prévôt s'en va.)

LE PRÉVÔT

Monsieur, à la Requête
Du Seigneur Don Félix, avec regret j'arrête
Un homme comme vous.

1555

LE COMTE

Moi ! M'arrêter ! Comment ?
Et pour quoi ?

LE PRÉVÔT

C'est, Monsieur, pour un enlèvement.

DON PEDRE

J'en ai de déplaisir plus que vous l'âme atteinte :
Mais comment a-t-il pu faire sitôt sa plainte ?

1560

LE PRÉVÔT

Devant que de venir il avait obtenu
Le décret. Vous savez, à quoi je suis tenu :
Si d'ailleurs je pouvais par quelque bon office
Qui dépendît de moi, vous rendre du service,
Dessus moi vous avez un absolu pouvoir.

1565

LE COMTE

Monsieur, vous avez fait en tout votre devoir,
Laissez-nous ici seuls, et qu'on sache à la porte
Que je n'empêche point que Don Pedre sorte.

LE PRÉVÔT

L'ordre est déjà donné.

1570

LE COMTE

Laissez-nous donc ici.

DON PEDRE

Je suis fâché de voir que l'on vous traite ainsi :
Mais fiez-vous en moi ; Je vous donne parole,
De vous faire passer au travers de la geôle
Sans que d'aucun geôlier vous soyez arrêté.

1575

LE COMTE

Je me croirais par vous comme ressuscité :
Car enfin, je me meurs de regret et de honte,
De ce qu'on peut penser que je fais peu de compte
De garder ma parole, alors que j'ai promis,
Moi, qui la sais garder même à mes ennemis.
Je me bats aujourd'hui, puisqu'il vous faut tout dire,
Et dans une heure ou deux, tout au plus tard expire
Le temps que je me dois trouver au rendez-vous :
J'y manque, on m'emprisonne, et tout cela pour vous.
Mais quel pouvoir, Don Pedre, avez-vous sur la porte.

1580

1585

DON PEDRE

Pourvu que vous sortiez, Comte, que vous importe
Comment vous sortirez. Je vous ferai sortir ;
Mais à condition, de ne se départir
D'un ordre très exprès, qu'il faut que je vous donne.

LE COMTE

Je ne manquai jamais de parole à personne.

1590

DON PEDRE

Je saurai bien d'ailleurs prendre mes sûretés.
Venez.

LE COMTE

Jusques ici nos générosités
Ont fait tous nos combats.

DON PEDRE

Il faut qu'elles finissent
Bientôt par un duel.

1595

LE COMTE

Si mes vœux s'accomplissent
Ce sera par la paix.

DON PEDRE

Nous le saurons demain
Si nous nous voyons seuls, et le fer à la main.

1600

ACTE V

SCÈNE I

Crispin, Don Pedre.

CRISPIN

La peste, mon Patron, et que vous en savez.
Et quel homme êtes-vous, qui si bien les sauver ?
Que si bien, les prisons fourbes à la sourdine.
Votre esprit en sait plus ; que n'en dit votre mine.

DON PEDRE

N'ai-je pas fait sortir le Comte adroitement.

1605

CRISPIN

Sa soeur n'a t-elle pas tremblé cruellement,
Voyant à ses talons son frère et non Lisette ?
Elle aura bien pesté contre vous, la coquette.

DON PEDRE

Tais-toi fat.

CRISPIN

Ce grand Comte en femme travesti, 1610
Avait plus peur que vous, alors qu'il est sorti.
Déguisé d'une robe, et couvert d'une mante,
Il sentait son fantôme, et non pas sa servante.
Au reste il cheminait si masculinement,
Que je me divertis d'y songer seulement. 1615
Mais hasarder ainsi sa soeur sur sa parole
C'est, ne vous en déplaise, une action très folle ;
Car enfin, par hasard, par curiosité,
Ou comme vous voudrez, ce mystère éventé,
C'était à vous à courre, et cette pauvre fille 1620
Tombait de mal en pis, allait de cage en grille,
Était au moins rasée, et par provision,
Son beau teint recevait quelque contusion.

DON PEDRE

Aussi ne m'y fiant que de la bonne sorte,
N'as-tu pas remarqué qu'au sortir de la porte 1625
Je l'ai toujours suivi, jusqu'à tant que sa soeur
Se séparant de lui, se soit mise en lieu sûr.

CRISPIN

La pauvrette pour vous de la sorte engagée
De ce bon tour d'ami vous est fort obligée :
Mais avouez, Monsieur, que vous ne l'avez fait, 1630
Que pour passer partout pour Cavalier parfait,
Que pour passer partout pour Oreste, ou Pylade :
Et tout cela Monsieur, qu'est-ce ? Fanfaronnade.
Et Lisette en prison ?

DON PEDRE

On l'a délivrera,
Avecque de l'argent le plutôt qu'on pourra.

1635

CRISPIN

Et si l'on la demande ?

DON PEDRE

Elle est à la campagne.

CRISPIN

Ma foi, vous êtes fourbe, et le plus grand d'Espagne.
Mais j'ai bien d'autres soins que vos folles amours,
Et qui me touchent plus ; changeons donc de discours.
À quoi bon, cher Monsieur, ce mortel équipage :
À quoi ce pistolet instrument de carnage ?
À quoi bon ce poignard ; cette épée ? Et pourquoi,
Tant de fer, et vouloir que j'en prenne aussi, moi.

1640

1645

DON PEDRE

Je te mène à la gloire.

CRISPIN

Ah, je m'appelle gloire,
Je ne tâchai jamais d'avoir place en l'histoire.
Vous n'êtes pas plutôt délivré de prison,
Que comme un furieux, un homme sans raison,
Au sortir d'un malheur vous entrez dans un autre,
Je ne vois point d'esprit bâti comme le vôtre.

1650

DON PEDRE

Ignorant mon dessein.

CRISPIN

Je crois qu'il est fort beau.

Vous allez vous baigner ? Ou bien laisser dans l'eau

1655

Mille sales acquêts que votre Seigneurie

Aura peut-être faits dans la Conciergerie ?

Allez-vous près du Pont dérober les passants ?

Enfin qu'allez-vous faire, homme de peu de sens ?

DON PEDRE

Je me vais battre.

1660

CRISPIN

Hé quoi, vous en tâtez encore !

Au nom de Dieu, Monsieur, que vos desseins j'ignore,

Et de grâce, écoutez quatre mots seulement.

On ne nagea jamais plus pitoyablement

Que moi, si pour cela vous cherchez la rivière ;

1665

Si c'est pour le combat, je recule en arrière,

Vous m'avez vu cent fois de vos yeux reculer ;

Je pourrais vous servir si vous alliez voler ;

Mais je ne le crois pas. Permettez-moi, beau Sire,

Puisque vous me savez très habile homme à nuire,

1670

Que je suis trop prudent, et vous trop hasardeux

Que je m'aïlle ébaudir pour un quart d'heure ou deux.

DON PEDRE

Oui je te le promets : Mais tantôt, je proteste

Si tu dis où je suis.

CRISPIN

Je me doute du reste.
Adieu, Monsieur, adieu.

1675

DON PEDRE

Voici le lieu fatal,
Où j'espère acquérir un honneur sans égal.
Mais quelqu'un vient ici : ce sont mes hommes même.
Cachons-nous.

1680

SCÈNE II

La Taillade, 4 Braves.

LA TAILLADE

Grâce à Dieu, peu de visages blêmes
Entre quatre bretteurs que nous sommes ici ;
Mais ils sont tous choisis par la Taillade aussi.
Mes braves compagnons, nous devons rendre compte
De cinq cents écus d'or, ou de la mort d'un Comte :
Nous sommes bien payés soyons loyaux Marchands,
Je hais plus que la mort tous les hommes méchants.
Si j'étais bien payé pour mettre à mort mon frère
Je le ferais mourir sans faire de mystère.
Amorçons nos fusils, visitons nos couteaux,
Et n'allons pas ici, Messieurs, faire les veaux ;
Si nous opérons mal, nulle miséricorde ;
Il y va de la roue, ou du moins de la corde.
Notre homme vient à nous, je m'en vais l'amuser,

1685

1690

Mais surtout, prenez garde à bien arquebuser ;
Ajustez bien vos coups sans faire d'équivoque ;
Paraissent à propos, quand il faudra qu'on choque.
Cachez-vous cependant dans ce vieil bâtiment.

1695

SCÈNE III

Le Comte, Don Pedre, La Taillade, 3 Braves.

LE COMTE

Cavalier, je n'ai pu venir plus promptement :
Mais sachons si c'est vous que je dois satisfaire.

1700

LA TAILLADE

Oui c'est moi.

LE COMTE

Je ne sais ce que j'ai pu vous faire ;
Car je ne pense pas vous avoir jamais vu.
Ha traîtres ! Tant de gens me prendre à l'impourvu.
Mais quand bien vous seriez encore davantage,
Je vous ferais périr.

1705

DON PEDRE *(tuant un des braves d'un coup de pistolet)*

Je suis pour vous, courage.
Le plus méchant est mort.

LA TAILLADE

Mon arme a pris un rat.

DON PEDRE

Ils fuient les poltrons.

1710

LE COMTE

Suivons-les.

LA TAILLADE (*en fuyant*)

Quelque fat
Se ferait assommer.

DON PEDRE

Laissez, laissez les vivre.
Songez à vous défendre, au lieu de les poursuivre.

1715

LE COMTE

Me défendre ! Et de qui ?

DON PEDRE

De moi.

LE COMTE

De vous !

DON PEDRE

De moi.

LE COMTE

Pourquoi me voulez-vous tant de mal ?

1720

DON PEDRE

Je le dois.

LE COMTE

Vous m'aviez obligé de me venir défendre,
Et mes bienfaits pourraient sans doute vous le rendre.
Mais si me défendant vous m'aviez obligé,
M'appelant au combat vous m'avez outragé :
Sans vouloir pénétrer dans cette extravagance,
Je veux bien contre vous me battre à toute outrance :
Mais devant, contentez ma curiosité,
Et ne vous couvrez plus d'un visage emprunté.

1725

DON PEDRE

Vous n'y trouverez pas un grand sujet de joie.

1730

LE COMTE

Il ne m'importe, ôtez le masque, et qu'on vous voie.

DON PEDRE

Je l'ôte.

LE COMTE

Ô Dieu ! C'est vous Don Pedre, et qui l'eût cru ?

DON PEDRE

Je pense avoir payé ce que je vous ai dû :
De votre part aussi vous en ferez de même ;
Et me satisferez.

1735

LE COMTE

Mon regret est extrême,
D'avoir à me servir de mon bras contre vous.

DON PEDRE

Je le crois : mais enfin que dirait-on de nous.
Ne différons donc plus, bannissons la tendresse,
Ne faisons plus agir que la force et l'adresse.

1740

LE COMTE

Défends-toi, nous faisons trop languir notre honneur.

(L'épée se rompt.)

DON PEDRE

Du premier coup je suis sans épée ? Ô malheur !

LE COMTE

Il faut mourir, Don Pedre, ou demander la vie.

DON PEDRE

J'aime mieux mille fois qu'elle me soit ravie
Que de la demander, fais ce que tu pourras.

1745

LE COMTE

Ta mort est en mes mains.

DON PEDRE

Et ma vie en mes bras.

LE COMTE

Non, non, de ta valeur la mienne est trop éprise.
Je t'attendrai, cours vite, et reviens sans remise
Lorsque tu te seras d'un autre fer pourvu.

1750

DON PEDRE

Ô Dieu ! Faut-il encor qu'un malheur imprévu
Me surprenne, et me rende envers vous redevable.
Je reviens à l'instant.

LE COMTE

Du corps d'un misérable,
Je ne me trouve pas fort bien accompagné,
Et je pourrais de meurtre en être soupçonné.
Tâchons donc de jeter au fonds de la rivière
Ce corps, dont les corbeaux devaient être la bière.
Je vois du monde ; il faut l'aller jeter plus bas.

1755

1760

SCÈNE IV

Crispin, Béatrix, Léonore, Cassandre.

CRISPIN

Les porteurs sont fourbus.

BÉATRIX

Ou pour le moins bien las.

LÉONORE

Madame, c'est ici que j'ai laissé mon Maître
Je ne sais pas pourquoi, pour se battre peut-être.

LÉONORE

Il n'y paraît personne. Ha je n'en doute plus,
S'en est fait : et nos pas sont ici superflus
Si l'un d'eux, ou tous deux ont achevé de vivre,
Ils m'auront enseigné par où je les dois suivre
N'en doutez point Cassandre, en un malheur pareil
De mon seul désespoir je suivrai le conseil.
Alors aimable soeur d'un peu sincère frère,
Peut-être ferez-vous ce qu'il aurait dû faire,
Vous aurez de mes maux quelque compassion.

1765

1770

CASSANDRE

J'ai besoin comme vous de consolation.
Nous craignons vous et moi pour deux aimables frères,
Nous ne craignons pas moins pour leurs chers adversaires,
Je ne vous trouve pas plus à plaindre que moi.

1775

LÉONORE

Ô Dieu ! N'est-ce pas là le Comte que je vois,
Sans chapeau, sans casaque, au bord de la rivière ?
D'un funeste accident j'ai la peur toute entière,
Je le vois dans l'état qu'on est quand on se bat,
Je n'en dois plus douter ils ont fait leur combat,

1780

Il est seul, et mon frère aura perdu la vie,
Et le barbare Comte à sa rage assouvie,
Et mon malheur est tel, que si j'ose songer
À me venger sur lui, c'est sur moi se venger
Allons, Cassandre, allons trouver ce sanguinaire,
Allons lui demander votre amant, et mon frère.
Ô méchant, que mes yeux ont peine à regarder
Qu'as-tu fait de mon frère ?

1785

1790

SCÈNE V

Le Comte, Léonore, Cassandre, Crispin, Béatrix.

(sortant du bord de l'eau)

LE COMTE *(sortant du bord de l'eau)*

Avais-je à le garder.

LÉONORE

Oui, traître tu l'avais si ton âme cruelle,
M'avait aimée autant, que je te suis fidèle.
Que tu te sais bon gré, dis-moi la vérité,
De m'avoir fait ouïr une brutalité ?
Avais-je à le garder ! Ô réponse barbare ?

1795

LE COMTE

Madame, il n'est pas mort : mais votre esprit s'égare.

LÉONORE

Perfide ! Mon esprit, n'a point à s'égarer :
Il s'égara dès lors qu'il t'ouït soupirer,

Que sur de faux soupirs, et sur de fausses plaintes,
 Il crut trop aisément à tes promesses feintes :
 Mais tu sais bien mon faible, et que j'ai trop d'amour.
 Tu peux impunément m'offenser chaque jour.
 Si du bien que je perds le penser m'est funeste,
 Il ne me l'est pas moins pour celui qui me reste,
 Tout ingrat que tu m'es, je ne te puis haïr,
 Et ma bouche ne peut longtemps mon cour trahir.

1800

1805

LE COMTE

Console-la ma soeur.

CASSANDRE

Console-moi toi-même.
 Tu m'es plus odieux, cent fois qu'elle ne t'aime.

1810

LE COMTE

Je crois qu'un même mal vous fait parler ainsi.

CASSANDRE

Oui, Don Pedre m'aimait, et je l'aimais aussi.

LE COMTE

Je vous trouve en sa mort toutes deux bien à plaindre.

CASSANDRE

Peut-être verras-tu que je suis bien à craindre.

LE COMTE

Cependant que ma soeur pleurera le trépas
De cet aimable mort, qui pourtant ne l'est pas.
Madame vous plaît-il. Mais je vois votre Père
Qui me vient demander encore votre frère.
Si ce mort revenait, il m'épargnerait bien
Des contestations qui ne servent de rien.

1815

1820

SCÈNE VI

Don Félix, Le Prévôt et sa suite, Léonore, etc.

DON FÉLIX

Ne l'aperçois-je pas ma déloyale fille ?
Cet opprobre honteux d'une illustre famille,
Mais le Ciel juste enfin me l'a fait retrouver,
Et son amant ici ne la saurait sauver.

(à part)

LE COMTE *(à part)*

Ce vieillard et ces gens me donnent de la peine.

1825

LE PRÉVÔT

Monsieur, vous êtes pris, la résistance est vaine.

LE COMTE

Et qu'ai-je fait, Messieurs ?

DON FÉLIX

Tu me viens de tuer
Un fils, et tu me dois aussi restituer
L'honneur que me ravit une fille enlevée.

1830

LE COMTE

Si Don Pedre est vivant, si sa soeur est trouvée
Qu'aurai-je fait encor ?

DON FÉLIX

Tu t'en ris inhumain.
Et ton habit sanglant, et ta sanglante main
Ne convainquent que trop ton âme meurtrière.

1835

LE COMTE

Qu'aurais-je fait du corps ?

DON FÉLIX

Il est dans la rivière.

LE PRÉVÔT

On vous l'a vu jeter.

DON FÉLIX

Le voilà bien confus.

LE COMTE

Et bien vous me tenez, ne contestons donc plus.

1840

LE PRÉVÔT

S'il vit, vous n'aurez pas grand sujet de vous plaindre.

DON FÉLIX

Tant que je l'aie vu vivant j'ai tout à craindre.
Qu'as-tu fait de ton maître ?

CRISPIN

Armé comme un voleur
Il est tantôt venu jusqu'ici.

1845

DON FÉLIX

Mon malheur
N'est que trop avéré !

CRISPIN

Le regard fort funeste,
Et l'esprit fort hargneux. J'ignore tout le reste.
J'ai couru vous chercher, et ne vous trouvant pas
J'ai trouvé votre fille, elle a doublé le pas
En Basque, et cette Dame est venue avec elle :
De tout ce que je sais c'est le récit fidèle.

1850

DON FÉLIX

Hélas mon fils est mort !

CRISPIN

Il était fort mortel,
Si peu que je l'ai vu, je l'ai reconnu tel.

1855

DON FÉLIX

Ôte-toi, mal plaisant et froid bouffon.

LÉONORE

Mon père.

DON FÉLIX

Oses-tu me parler sans craindre ma colère ?
Oses-tu sans rougir paraître au jour ainsi ?

1860

CRISPIN

Défâchez-vous mortels, je vois venir ici,
De tant de gens fâchés l'infaillible remède,
C'est comme qui dirait, Don Pedre de Cespede.

SCÈNE VII

Don Pedre, Le Comte, Don Félix, Léonore, Cassandre, Béatrix, Crispin, etc.

DON PEDRE

Mon père et des archers.

LE COMTE

Et bien ton fils tué,
Impétueux vieillard, t'es-t-il restitué ?

1865

DON FÉLIX

Je te revois encore agréable surprise !

CRISPIN

Où je me trompe fort, l'affaire est en sa crise.

DON PEDRE

Il entre du Crispin ici : mais si tantôt
Je te trouve à l'écart.

1870

CRISPIN

Ha fouillez-moi plutôt,
Si j'ai parlé de rien.

LE COMTE

Don Pedre, l'on m'arrête,
Pour vous avoir tué.

DON FÉLIX

Non, c'est à ma requête
Pour avoir enlevé ma fille, et je prétends,
Qu'un mariage seul peut nous rendre contents.

1875

LE COMTE

Don Félix ce n'est pas par tant de violence,
Que tu devais tâcher d'avoir mon alliance.
Quand tout le monde entier prendrait parti pour toi,
La chose dépendrait encor toute de moi.
Mis de puissants motifs en ta faveur combattent,
Et les fiers sentiments de mon âme s'abattent.
Je connais ton mérite, et sais ta qualité,
Et tu sauras aussi ma générosité.
Je ne refuse plus d'épouser Léonore :

1880

1885

Mais d'un frère perdu la douleur dure encore.
 Triste et couvert de deuil sous l'hymen m'engager,
 Épouser une sour ? D'un frère se venger !
 Sont-ce des actions qui s'accordent ensemble !
 Il les faut accorder, si l'hymen nous assemble,
 Il faut haïr le frère, il faut aimer la soeur,
 Il faut croire l'amour, il faut croire l'honneur,
 La raison veut aussi que je vous satisfasse.

1890

DON PEDRE

À cet honneur insigne ajoutez une grâce,
 Peut-être ignorez-vous, que j'aime votre soeur
 Avec tous les respects, avecque tout l'honneur,
 Qu'elle peut exiger d'un esclave fidèle :
 Elle sait les tourments que j'ai soufferts pour elle,
 Et que pour son sujet le destin a permis,
 Le funeste accident qui nous rend ennemis :
 Le Ciel me soit témoin, que défendant ma vie,
 Quand sans votre secours elle m'était ravie,
 Si j'eusse reconnu l'auteur d'un tel dessein,
 J'eusse à son fer cent fois laissé percer mon sein,
 Ou peut-être cherché mon salut en ma fuite,
 Plutôt que repousser son ardente poursuite.
 Je me vis attaqué d'un jeune homme en fureur,
 Et comme il me pressait, avec plus de rigueur
 Que les lâches poltrons, que nous mîmes en fuite,
 Jugez où ma valeur se trouva lors réduite.
 J'avais à me défendre, ou j'avais à mourir :
 Prêt de périr moi-même, ou de faire périr,
 Il est plus naturel de choisir l'un que l'autre,
 Et c'est comme arriva mon malheur et le vôtre.
 Mais Monsieur me donnant Cassandre, cet honneur
 D'un ennemi vous fait un frère, un serviteur.

1895

1900

1905

1910

1915

LE COMTE

Vous aimez donc ma soeur, Don Pedre ?

DON PEDRE

Je l'adore.

LE COMTE

Elle est à vous, et moi je suis à Léonore.

1920

LÉONORE

Mon Père, pardonnez.

DON FÉLIX

Tout n'a que bien été.
Hasardant votre honneur vous l'avez augmenté.

(à Don Félix)

LE COMTE *(à Don Félix)*

Allons chez vous, Monsieur, car un logis funèbre
N'admet point d'action si gaie et si célèbre,
Que celle dont un jour nos illustres neveux,
Si la bonté du Ciel en accord à nos vœux,
Auront à se vanter chez les races futures,
Tant de nos procédés, et de nos aventures,
Que de l'état heureux, où l'amour nous a mis,
Nous faisons appeler, généreux ennemis.

1925

1930

CRISPIN

Béatrix de mon cour.

BÉATRIX

Cher Crispin de mon âme.

CRISPIN

De ces heureux Amants faisons l'épithalame.

BÉATRIX

J'en suis : souhaitons leur des filles et des fils
De l'humeur de Crispin.

1935

CRISPIN

Ou bien de Béatrix.